ANZEIGER

DER

AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.



1891.

APRIL.



KRAKAU.
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI
1891.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Generalsecretär: Dr. STANISLAUS SMOLKA.

Auszug aus den Statuten der Akademie.

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

1) die philologische Classe,
2) die historisch-philosophische Classe,
3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 5 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

N° 4. April. 1891.

Sitzungsberichte

Philologische Classe

Sitzung vom 18 April 1891

Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski

Der Secretär legt die neu erschienenen Hefte (12—15) der Bibliothek der polnischen Schriftsteller des XVI und XVII Jh.[1]) vor, überreicht eine Abhandlung von Dr. L. Sternbach u. d. T. „Menandrea“[2]) und berichtet über eine Arbeit des Herrn G. Blatt „Über die Sprache der Satiren von Martin Bielski“[3]).

Der Secretär berichtet über die Thätigkeit der kunsthistorischen Commission. In den Sitzungen vom 11 März

1) Siehe unter Résumés S. 108. 2) ibd. S. 114. 3) ibd. S. 115.

und 9 April 1891 wurden der kunsthistorischen Commission mehrere Mittheilungen der Herren Prof. Łuszczkiewicz, A. Römer und L. Lepszy, die in den nächsten Heften der Berichte der Commission erscheinen werden, vorgelegt.

Historisch-philosophische Classe

Sitzung vom 10 April 1891

Vorsitzender: Prof. Dr. V. Zakrzewski

Der Secretär überreicht eine Abhandlung des Herrn Dr. S. Lisiewicz über die Besetzung der Bisthümer in Polen während des Zeitalters der Piasten [1]).

Prof. Dr. A. Lewicki theilt die Ergebnisse seines Werkes über die Erhebung Swidrygiełło's mit und liest einen Abschnitt daraus, in dem die Politik Polens den Ruthenen gegenüber seit der Union von 1386 bis 1432 erörtert wird [2])

Der Secretär berichtet über die Thätigkeit der Commissionen.

In der Sitzung der historischen Commission vom 20 März 1891 wurden die Berichte des Prof. Dr. Smolka über die Forschungen der römischen Mission während des verflossenen Jahres [3]) so wie des Herrn V. Heck über die Stadtarchive der ehemaligen Herzogthümer Oświęcim und Zator vorgelegt [4]). In derselben Sitzung wurde Prof. Dr. A. Lewicki mit archivalischen Forschungen in Königsberg, Danzig und Dresden betraut, um die Materialien, welche in der Fortsetzung des Codex epist. saec. XV erscheinen sollen, zu vervollständigen.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe

Sitzung vom 20 März 1891

Vorsitzender: Seine Excellenz Dr. J. Majer

Der Secretär überreicht den eben erschienenen ersten Band der II Serie der Abhandlungen, und verliest die Danksagungs-

1) Siehe unter Résumés S. 120. 2) ibd. S. 126. 3) ibd. S. 136. 4) ibd. S. 143.

schreiben, welche die Herren: L. Pasteur in Paris, J. V. Schiaparelli in Mailand und W. Thomson in Glasgow aus Anlass ihrer Ernennung zu Mitgliedern der Akademie an den Generalsecretär derselben gerichtet haben.

Derselbe legt die Arbeit des Prof. Dr. F. MERTENS: *Ueber die Anwendung der Theorie der symmetrischen Functionen auf die Deduction eines vollständigen Systems invarianter Gebilde binärer Formen* [1]), sowie eine Abhandlung des Herrn Dr. J. SCHRAMM: *Ueber den Einfluss des Lichtes auf chemische Substitutionen* [2]) vor, und verliest den Bericht des Herrn Radziszewski über diese letztere.

Prof. Witkowski berichtet über die Mittheilung des Herrn Dr. J. ZAKRZEWSKI: *Ueber die Abhängigkeit der specifischen Wärme fester Körper von der Temperatur* [3]).

Prof. Dr. Olszewski berichtet über die Arbeit des Hrn. S. NIEMENTOWSKI: *Ueber Anhydroverbindungen* [4]).

Prof. Dr. CYBULSKI überreicht seine gemeinschaftlich mit Herrn ZANIETOWSKI ausgeführte Untersuchung: *Ueber die Anwendung des Condensators zu Nerven- und Muskelreizungen statt des Induction-Schlittapparates von Du Bois Reymond* [5]).

In der darauf folgenden vertraulichen Sitzung wurde die Veröffentlichung der Arbeiten der HH. Mertens, Schramm, Zakrzewski, Niementowski, sowie der HH. Cybulski und Zanietowski beschlossen, und die Wahl neuer Mitglieder der physiographischen Commission bestätigt.

1) Siehe unter Résumés S. 145. 2) ibd S. 145. 3) ibd. S. 146. 4) ibd. S. 149. 5) ibd. S. 151.

Résumés

20. — **Biblioteka pisarzy polskich.** ***(Bibliothèque des écrivains polonais).*** Livr 12—15.

Jana Mrowińskiego Płoczywłosa Stadło małżeńskie. 1561. ***(Jean Mrowiński Płoczywłos: „De l'Etat matrimonial", 1561),*** Rééditée par M. S. Celichowski, in 8° p. VI. 36.

L'auteur de ce petit livre est complètement inconnu dans l'histoire de la littérature polonaise. Les seuls détails certains que nous possédions sur lui sont fournis: d'abord par la dédicace de son traité, puis par le beau tombeau conservé dans les galeries du cloître de Sainte Catherine, à Cracovie. La reproduction de ce tombeau a été ajoutée à notre édition de „l'Etat matrimonial", seul essai littéraire (cela est probable du moins) de cet écrivain. L'esprit de l'ouvrage est suffisamment indiqué par le sous-titre: »Recueil de semences et de fruits de la Parole divine, brièvement tiré d'auteurs estimables".

„L' Etat matrimonial" est une compilation dans laquelle Mrowiński expose les causes pour lesquèlles le mariage a été établi et ordonné. Il y en a trois: 1⁰ pour la sécurité mutuelle, c'est-à-dire pour l'ordre social", 2⁰ pour „la propagation de l'espèce, à la gloire de Dieu et à la grande utilité de la République", 3⁰ pour „sauver l'âme, car incontestablement par

lui nous pouvons éviter le péché d'impureté". Notre moraliste consacre encore un chapitre à ceux qui sont soustraits aux droits et devoirs conjugaux, soit pour causes physiques, soit par obéissance à des voeux.

Enfin, il ajoute à sa dissertation une pièce de vers composée à l'occasion des noces de Jean Kostka, sous-trésorier de la terre de Prusse, fils du palatin de Chełmno.

La réimpression de cet opuscule a été exécutée d'après l'unique exemplaire connu, appartenant à la Bibliothèque de Kornik.

Historya prawdziwa, która się stała w Landzie, mieście niemieckiem 1568. *(Histoire authentique, arrivée à Landa ville allemande. 1568).* Rééditée par M. S Celichowski in 8° p. XIII. 50.

Il existe dans presque toutes les littératures nationales des histoires de filles ingrates auxquelles leur père, de son vivant encore, avait légué tout son bien. Par la suite, le malheureux, maltraité par elles, avait recours à un stratagème: il donnait à entendre qu'il lui restait un trésor quelconque, et, de la sorte, achevait ses jours entouré de soins intéressés mais tendres. Enfin l'héritière trouvait dans le coffre convoité qu'elle ouvrait avidement à la mort du père, des cailloux, ou toute autre chose sans valeur, avec une sentence morale sous forme de testament.

L'éditeur de ce petit volume n'a pas réussi à découvrir le roman étranger qui a servi à l'adaptation polonaise. Il examine quelques nouvelles allemandes qui s'en rapprochent assez sensiblement, et, entre autres, le livre de Jean Sachs, l'écrivain populaire bien connu. Il établit en outre des comparaisons avec quelques écrits latins du XVe siècle.

Quel est l'auteur de la version polonaise? C'est très probablement Nicolas Rey, un des meilleurs poëtes de notre littérature du XVIe siècle. M. Celichowski fait du moins cette hypothèse et la motive sérieusement. Pour l'appuyer, outre un passage de la biographie de Rey, due à Trzycieski, passage qui ne fournirait pas un argument péremptoire, il fait des re-

marques qui paraissent établir de fortes présomptions en faveur de Rey; par exemple: la structure des phrases courtes et détachées si particulière au style de Rey, la langue de l'époque, l'allure tout entière du roman dans la manière de cet écrivain. L'ouvrage compte 1473 vers de treize syllabes.

La réimpression que nous signalons a été exécutée d'après l'exemplaire de la Bibliothèque de Kórnik.

Henryka Korneliusa Agryppy „O ślachetności a zacności płci niewieściej" przekład Wirzbięty 1575. ***(Henri Cornélius Agrippa: „De la noblesse et de la précellence de la femme."*** Traduction de Wirzbięta 1575). **Rééditée par M. Stanislas Tomkowicz** in 8-o, 56 p.

Ce petit traité sur les mérites et l'importance de la femme dans le monde appartient aux premiers essais de la littérature polémique qui, au XVIe siècle et au commencement du XVIIe, fut si riche en plaidoyers de ce genre. La querelle prit naissance à l'époque de la Réforme, et donna lieu, en Allemagne, à une multitude de controverses, soit en vers, soit en prose, tantôt en allemand, tantôt en latin. Les uns allèrent jusqu'à refuser à la femme l'humanité, l'âme; d'autres, au contraire, dans la chaleur de la défense, ne se contentèrent plus de prouver qu'elle est véritablement un être. Ils s'efforcèrent, s'appuyant sur des arguments tirés de l'Ecriture sainte, des auteurs classiques et arabes, ainsi que sur les notions si incomplètes qu'on possédait alors sur la nature, notions présentées avec l'habileté du sophisme et le plus souvent faussement interprétées, de lui conquérir une place supérieure, exceptionnelle, privilégiée. C'est parmi ces apologistes qu'il faut ranger Agrippa. Cet écrivain, humaniste remarquable, théologien, professeur, médecin, historien et philosophe eut l'existence la plus tourmentée: cette existence ne fut en effet qu'une suite d'aventures fantastiques. Sa thèse parut d'abord à Anvers, en 1529, sous un titre légèrement différent de celui qu'elle porta plus tard: „De nobilitate et praecellentia foeminei sexus et ejusdem super virilem eminentia libellus". Elle eut de nombreuses éditions qui témoignent de sa popula-

rité. La traduction polonaise vit le jour en 1575: elle fut publiée par Matthieu Wirzbięta, imprimeur cracovien. Nos bibliographes la mentionnent, mais n'en connaissent que le titre. Matthieu Wirzbięta, un des meilleurs typographes de Cracovie, était surtout connu par ses publications hérétiques. C'est chez lui que furent imprimées les „Prières“ inscrites à l'index des livres défendus par l'Eglise. Les bibliographes et les historiens de la littérature assurent que les ouvrages sortis de ses presses ont été détruits par ordre des autorités; ils sont effectivement fort rares aujourd'hui. L'exemplaire qui nous permet de livrer au public cette réimpression est très probablement unique. Il nous a semblé de notre devoir de faire entrer cet opuscule dans la „Bibliothèque des écrivains polonais“, afin de le sauver d'une perte certaine. Il prouve l'influence que les systèmes et les idées philosophiques, remuant les esprits du monde occidental au XVIe siècle, eurent sur l'imagination et l'art littéraire en Pologne.

Théodore Zawacki. ***Memoriale oeconomicum (1616).*** Réédité par M. J. Rostafiński, in 8° XVI, 182 p.

La littérature agronomique du XVIe siècle est assez riche en ouvrages concernant des branches particulières de l'économie rurale, elle possède en outre la première théorie qui ait paru en Europe sur l'administration des terres, théorie due à la plume d'Anselme Gostomski palatin de Rawa, mais elle ne nous a pas laissé de calendrier agricole. C'est cette lacune que vint précisément combler l'oeuvre de Zawacki. L'auteur, gentilhomme, fils de Stanislas Zawacki, célèbre professeur de médecine à l'université de Cracovie, est universellement connu dans la littérature juridique qu'il a dotée de toute une série de travaux dont plusieurs ont une valeur réelle. Il a aussi écrit quelques dissertations historiques ou littéraires. C'est en 1610 qu'il commença son grand ouvrage sur l'agriculture; il ne le termina qu'en 1620. L'opuscule qu'il en détacha, et qu'il publia sous le titre susmentionné, n'est qu'un très court fragment de son vaste traîté. La première édition est divisée en deux livres:

le premier de ces livres contient un calendrier agricole, le second des préceptes d'hygiène que le cultivateur doit observer pour la conservation de sa santé.

Zawacki avait voyagé en Italie, en France et en Allemagne; il connaissait les chefs-d'oeuvre classiques ayant trait à la vie des champs, et, comme tout gentilhomme polonais, il était un connaisseur éclairé en économie domestique. La première partie de son petit volume est principalement composée sur les données fournies par Gostomski, dans l'ouvrage dont nous avons parlé et auquel Zawacki emprunte à pleines mains, et sur l'expérience quotidienne de l'écrivain. Elle nous présente un tableau de l'état de l'agriculture en Pologne, au commencement du XVII[e] siècle.

L'auteur pose en principe la sage pratique suivante: Chaque propriétaire doit en automne dresser un compte exact de ses recettes et de ses dépenses afin d'être renseigné sur sa situation. Il ne peut parvenir à établir ce compte qu'en faisant un inventaire minutieux de son bien. Effectivement, on enregistrait alors avec soin les produits des moissons, de l'élevage des bestiaux, on prenait même note des provisions en céréales, fruits et denrées d'alimentation.

Le revenu d'un propriétaire se composait des redevances et dîmes acquittées par les paysans, ses tenanciers, des ressources que procurait la vente des blés, des fruits séchés, des légumes, des huiles, de la toile, de la laine, des animaux et surtout des boeufs engraissés pour la boucherie.

Les dépenses étaient insignifiantes; la terre fournissait presque tout, le fer et le sel seuls devaient être achetés.

Les rapports entre les Serfs et le seigneur étaient excellents. Celui-ci s'efforçait d'assurer le bien être à sa population rurale et cela dans son propre intérêt, car, plus le villageois se trouvait à son aise, plus il cultivait avec zèle, et son maître en voyait augmenter ses rentes.

Le calendrier donne des renseignements pratiques sur les époques où les divers travaux doivent être exécutés, et l'on peut constater combien on savait profiter de toutes les ressources.

A trois reprises il insiste avec force sur la nécessité de conserver la cendre que l'on expédiait alors de Dantzig en Angleterre. L'auteur spécifie aussi dans le dit calendrier les genres de culture appropriés aux champs et ceux qui étaient réservés aux jardins potagers. La pomme de terre encore inconnue était remplacée par le raifort et la rave; on ne plantait pas non plus de trèfle, mais seulement du lubin et de la vesce.

Il ne fixe pas le moment du commencement des divers travaux à tel ou tel jour d'un mois quelconque, mais bien à certaines fêtes de l'église, par exemple: à la Saint Philippe, à la Saint Martin, à la Saint Barthélémy et ainsi de suite. La réforme du calendrier grégorien introduite naguère (1582) avait avancé ces fê es de dix jours pleins, mais malgré ce changement, on s'en tint aux anciennes habitudes, et les dates des solennités religieuses furent toujours celles de la mise à exécution des travaux champêtres, de sorte que, ces travaux furent ainsi avancés de dix jours.

La recommandation la plus expresse que fasse Zawacki, est celle de rassembler à la résidence seigneuriale tout ce qui est nécessaire à l'exploitation du domaine, d'où l'on peut conclure qu'aux environs de l'an 1620, les terres, en Pologne, étaient très rarement morcelées en fermes, et qu'en général c'était le système des redevances servies par les tenanciers qui était usité.

Notre écrivain abonde en détails sur l'élevage des animaux domestiques. Il a contribué énormément à vulgariser les canards peu répandus encore. Il conseille de faire des provisions non seulement de viandes fumées, mais encore de poissons séchés en été et mis en réserve pour l'hiver.

'A chaque pas se fait sentir dans le „Memoriale“ l'influence de l'astrologie. En maint endroit l'auteur engage à faire concorder les cultures avec certaines phases lunaires.

Dans la seconde partie, Zawacki parle des aliments, de leur valeur nutritive, de leur consommation rationnelle, de l'aération, de l'embonpoint, du repos, du sommeil, des sensations, et des sens. C'est une compilation du manuel connu dans le moyen-âge sous le titre de: *„Regimen scholae Salernitanae“*, des

prescriptions de Galien, d'Hypocrate et de plusieurs médecins polonais du XVIe siècle. Il donne un aperçu des notions médicales qu'on possédait à l'origine du XVIIe siècle, et ne vise à aucune amélioration, si ce n'est cependant à l'abandon des saignées fréquentes, contre lesquelles notre auteur s'élève avec énergie: „Qui minuit sanguinem, minuit vitam!“ dit-il.

Cette deuxième partie ne fut probablement pas accueillie avec faveur par le public, car, le petit livre qui devait encore avoir quatre éditions, ne la contient plus dans ces dernières: on y trouve le calendrier seulement.

M. Rostafiński, éditeur de cette réimpression, nous donne un texte basé sur les deux premières éditions qu'il a eu le bonheur de découvrir: elles étaient inconnues jusqu'à ce jour. Il y a ajouté un index permettant de s'orienter facilement dans tous les sujets traités.

---

21. — L. Sternbach. **Menandrea.**

Den Gegenstand der vorliegenden Abhandlung bildet die im Jahre 1495 von Aldus Manutius publicierte Spruchsammlung: γνῶμαι μονόστιχοι ἐκ διαφόρων ποιητῶν κατὰ κεφάλαια συντεταγμέναι, aus welcher A. Meineke in seiner Ausgabe der menandreischen Monosticha („Fragmenta Comicorum Graecorum“ ed. mai. vol. IV p. 340—362; ed. min. vol. II p. 1041—1066) ein Supplement von 121 Versen (V. 638—758) geschöpft hat. Der Verfasser weist für die genannte Sammlung zwei handschriftliche Quellen (d. i. den Codex Vaticanus Gr. 63 und den Codex Marcianus Gr. 481) nach und erörtert die ursprüngliche Reihenfolge der einzelnen Capitel und Spruchverse. Der Marcianus erscheint um 3 Verse reicher als der Vaticanus und übertrifft den letzteren auch in Bezug auf den Wert der einzelnen Lesarten, bietet jedoch insofern einige Schwierigkeit, dass die Sammlung erst mit dem dritten Vers des 8ten Capitels beginnt, somit eine Lücke von 40 Versen zum Vorschein kommt: 1) εἰς ἀγαθὸν ἄνδρα (Mon. 28. 112. 141. 192. 219);

2) εἰς ἀλήθειαν (Mon. 228); 3) εἰς ἁμαρτίαν (Mon. 23. 121. 148. 430); 4) εἰς ἀνάγκην (Mon. 733. 524); 5) εἰς ἀρετὴν (Mon. 644. 39. 75. 157. 162. 144. 303. 298. 331. 350. 433. 485. 505. 551); 6) εἰς ἀχαριστίαν (Mon. 10. 34. 645. 170. 295. 347. 746. 747. 748. 749); 7) εἰς βασιλέα (Mon. 44. 79); 8) εἰς βίον (Mon. 646. 65). Doch liefert der Verfasser den Nachweis, dass im Marcianus zwischen Fol. 76ᵛ und Fol. 77ʳ dreizehn Blätter ausgefallen sind, in welchen die Bruchstücke des Theognis und die erwähnten 40 Spruchverse enthalten waren. Im weiteren Verlauf der Untersuchung wird auf Maximus Planudes als den muthmasslichen Sammler und Ordner unserer Monosticha hingewiesen und eine Sichtung der Spruchverse, wie sie in den Handschriften erscheinen, vorgenommen, wobei der Beweis erbracht wird, 1) dass die in unserer Sammlung gebotenen Varianten grösstentheils den wahren und ursprünglichen Text bieten, 2) dass in Meineke's Ausgabe 18 Verse fehlen, hingegen 10 Sprüche (Mon. 662. 664. 665. 679. 684. 687. 688. 692. 694. 750) auf willkürlicher Interpolation beruhen. Die vom Verfasser vorgetragenen Ansichten werden ausführlich begründet, wobei gelegentlich mehrere Stellen der griechischen Komiker und Tragiker erläutert und verbessert werden. Als Anhang erscheint ein unediertes Gedicht des Psellus nebst einem metrischen Excurs über Gregorius Nazianzenus.

---

22. — G. Blatt. **O języku satyr Marcina Bielskiego,** *(Über die Sprache der Satiren des Martin Bielski).* Eine grammatische Abhandlung.

Die oben genannte Arbeit enthält eine ausführliche Darstellung der Laut-, Flexionslehre und Syntax der Satiren Bielski's, eines hervorragenden polnischen Schriftstellers des 16. Jahrhunderts. Beigefügt ist ein Index jetzt veralteter Wörter und Ausdrucksweisen.

In der Lautlehre heben wir folgende wichtigere Eigentümlichkeiten hervor. 1. Ursprünglich slavisches *e* bleibt un-

verändert vor folgenden Palatalen: w trzesie, w ubierze, żenie, siestrzyce. 2. Altslovenischem ê entspricht der e Laut vor folgenden Palatalen: w biesiedzie, o czesie, przy ścienie. 3. Was die Nasalvocale betrifft, so entspricht altslovenischem ѫ: *a)* offenes ę in den Participien praes. act. cisnęcy, pijęcy; *b)* geschlossenes ą im Worte wypądźcie; *c)* ā (nasales a) in Wurzel- und Flexionssilben: im Worte samsiad und dessen Derivaten; im accus. gen. f. der Substantiva und Adiectiva: swą radam (bestätigt durch den Versreim: nakładam), prawdę szczéram (Versreim: umiéram). Altslovenischem ѧ entspricht: *a)* offenes 'ę in folgenden Wörtern: plęsy, urzędzić, oględać, in den Participien praes. act. mówięcy, siedzęcy, cf. 3a.; *b)* geschlossenes 'ą in: zaprząngać, z jastrząbem. Kein secundärer Nasalvocal in den Wörtern: miedzy, czestować, tesknica. 4. Auf der Tiefstufe der Wurzelsilbe entspricht ursprünglichem r sonans die Lautgruppe *ar* in: smard = altsl. смръдъ, karwy. 5. Der Laut ъ, ь schwidet in tonlosen Silben: pospie von √въп-, rzkomo von √rek-, und in der Praeposition къ in sehr zahlreichen Beispielen. 6. Als Reflex des altsl. ь erscheint *e* im Worte: kociełki. 7. Anlautendes i schwindet in praepositionellen Zusammensetzungen des Wortes iść: pódźże, pódziż (imperat.); erhalten hat es sich in: imienie.

Im Bereiche des Consonantismus sind folgende Erscheinungen bemerkenswert. 1. Assimilation. Die Lautgruppe sr + Vocalis palat. = *a)* śrz. pośrzód, pośrzodek; *b)* jśrz: w pojśrzodku; *c)* śr: śrebro. Die Lautgruppe zr + Vocalis palat. = *a)* źrz: poźrzy; *b)* jźrz: wejźrzeć. Die Lautgruppe cz + ć = ćć: ućciwy, poćciwość von √čst — 2. Dissimilation. Aus der Lautgruppe c + sz enstehet t + sz: więtszy. 3. Contraction. Die Lautgruppe sz + s wird contrahiert in s: rzeski.

F l e x i o n s l e h r e.

D e c l i n a t i o n. Nom. sg. mit anderer Stammbildung als im Neupolnischen. O- Stämme gen. m: strus, jastrząb (instr. z jastrzabem); ā- Stämme gen. f. upora, spora; jā- Stämme gen. f. wonia (accus. wonią); i- Stämme gen. f. tarcz. Accusativus. Die ursprüngliche Accusativform in formelhaften Wen-

dungen: mam romak, mieć koń, jadą na zając, ten zwierz okrócą. Stämme auf jā- gen. f. mit der Endung -ą: wonią, pieczą mają, prowadząc swą kupią, porwie wodzą etc.

Dativus der o- Stämme gen. m. mit der alten Endung -u: człowieku, poganu, narodu, zawodu, stanu, wiatru, szturmu. Stämme auf jā- gen. f. mit der analogischen Endung -ej: paniej, uniej.

Genetivus der o- Stämme gen. m. mit. der alten Endung -a: Rzyma, luda, mosta, obiada, samostrzała, lasa, woza, dobytka, płata. Stämme auf -jo gen. m.: pokoja. Die jā- Stämme gen. f. endigen: 1. auf urspr.-e: ziemie, tesknice, żywice, ławice, świecznice, nędze, wieże, krotofile, suknie; 2. auf analog. -ej: wolej, niewolej, rolej, pracej etc. 3. auf analog. -i: wieży, wieczerzy (im Versreim). Stämme auf ū- gen. f.: krwie.

Locativus der o- Stämme gen. m. mit der analog. Endung -u: na stosu (Versreim). Stämme auf jā- gen. f. mit der analog. Endung -ej: pracej.

Dualis. Nominativus der jo- Stämme gen. m.: dwa łokcia; ā- St. gen. f.: dwie głowie. Instrumentalis der ā- St. gen. f. mit analog. Endung: dwiema rękoma. Genetivus der o- St. gen. m. dwu baranu. Locativus. W moich uszu, dwu groszu.

Pluralis. Der Accusativus behält in den o- St. gen. m. die alte Endung -y, in den jo- St. gen. m. die Endung -e; Beispiele sind zahlreich. Der Instrumentalis der o- St. gen. m. und n. hat im sehr zahlreichen Beispielen die alte Endung -y behalten, daneben haben wir drei Beispiele mit der analog. Endung -ami, ein Beispiel der jo- St. gen. m. mit der anal. Endung -mi. Als charakteristisch heben wir hervor die Endung -y in einigen werblichen Stämmen auf ā-: sprawy, prządki, szabelki, szaty, szafarki (die beiden letzteren im Reime). Dativus der weibl. Stämme auf ā-, jā-, i- hat immer die Endung -am, z. B. potrzebam, paniam, rzeczam. Genetivus der o- St. gen. m. mit der ursprünglichen Endung: do Tatar, Turek, Wołoch, ebenso in den St. auf jo-: zwierz nie mało. Locati-

vus der o- St. gen. m. endigt; *a)* auf êch: z. B. na zamcech; *b)* auf -och: smardoch; *c)* auf -ach viermal bei den auf eine Gutturalis auslautenden Substantiven. Stämme auf jo- m. endigen *a)* auf -ech (zweimal); *b)* auf -och: talerzoch; *c)* auf -ach (viermal). Weibliche Stämme auf -ā haben in vier Beispielen die analogische Endung -ech (zweimal im Reime); vergl. oben den Instr. pl. derselben Stämme.

Die Declination der nicht zusammengesetzten (unbestimmten) Adiectiva, Participia und Pronomina ist nur in wenigen Beispielen erhalten, nämlich im Nom. sing. (pilen, położen, niewdzięczno); im Nom. pl. der Adiectiva und Participia perf. act. II; im Locat. sing. adverb. Ausdrücke (w cale), und in den adverb. gebrauchten Particip. praes. act. (brzęczęcy, mówięcy etc.).

Declination der Pronomina. Pronomina pers. Erhalten haben sich folgende ursprüngliche Formen: die abgekürzte Form des Dativus sing. der 2. Pers.: *-ć* in sehr zahlreichen Fäller (der sog. Dativus ethicus); vom Dualis der Loc. der 1, Pers. *naju;* der Accus. sing. gen. m. der 3. Pers. *ji,* und in Verbindung mit einer Praep. *oń;* gen. f. *nię.* Genug zahlreich sind auch die Formen der früheren Declination bei den Pron. poss. demonstr., wie auch beim Pron. Вьсь in den Casus obliqui. Von den wichtigeren Formen der Numeralia erwähnen wir: den Nom. czterzy, den Gen. sześci, den Loc. (oder auch Dat.) siedmi, den Gen. tysiąc (sześć tysiąc).

In der Conjugation sind nur Reste der alten Formationener halten. Von den Bildungen des Praesenstammes der Imperativus mit der früheren Endung -i: strzeży, pośli, przytrzy, zawrzy, poczyni, neben vielen secundären Formen. Im Praesens haben folgende Verba die alte Abwandlung erhalten: żywiesz, żywie, żywą; rzeczesz, rzecze, rzeczecie, rzeką, Imperat. rzecz; roście, rostą; zowie, zowiecie, zową; żenie, Imperat. żeńmy; wspomioną. Ausserdem giebt es noch viele Beispiele des Dualis, und zwar ausschliesslich in der 1 Person. Ältere Formationen vom II Stamme: der Aoristus des Verbum być im Sing. in Verbindung mit dem Part. praet. II als Conditionalis: 1. Pers. bych, 2. Pers. by, 3. Pers. by. Part. praet. I mit

der Endung -wzsy bei consonantisch aus lautenden Verben: zszedwszy, zalegwszy; endlich die ursprüngliche Form des Infinitivus: ić (wynić), skuść.

Syntax.

A. Syntaxis congruentiae. Collectiva gen. f. auf -ijä-: bracia miła zapłacą (constructio ad sensum); gen. n. auf -ije- kamienie woła, węgle, knucie, pali go korzenie. Im Dualis stehen Nomina nach dwa Verba nur in der 1 Pers., und zwar, wenn das Subject nicht ausgedrückt ist, im entgegengesetzten Fall nur Plur. (ja i ty umieram). Die Copula wird ausgelassen in der 3 Pers. (meistens im Sing.) praes. in vielen Beispielen.

B. Casuslehre.

Nominativus. Namen lebloser Dinge haben immer die alte Form im Nom. pl. (die sog. persönliche Form); das praedicative Substantiv steht im Nom.: aby byli od swych ojców wyrodkowie. Accusativus. Der Accus. sing. lebender Wesen hat die alte Form nur in formelhaften Wendungen erhalten; cf. die Flexion. Der Accus. persönlicher Substantiva hat überall die ursprüngliche Form bewahrt. Accus. nach Verba: rozmyślać, darować (mit Instr. der Sache), pożyć. Doppelter Accus. dem lateinischen nachgeahmt: uczynić Niemca głośnego. Dativus pron. pers. in enklitischer Form: -ć kommt sehr häufig vor, einmal sogar in Verbindung mit einem zweiten Dativus. Dat. nach einem Verbum im Infin.: dobry kożuch z pozłotką zimie chodzić paniej. Genetivus. Die zahlreichen Gebrauchsweisen dieser Casus wurden gruppiert nach zwei Kategorien: 1. der ursprüngliche Genetivus, 2. der ablativische Genetivus. In der ersten Kategorie kommen vor am häufigsten der Gen. partitivus und Gen. qualitatis, in der zweiten der Gen. nach einer Negation, oder nach Verba mit negativer Bedeutung. Vom Locativus ohne Praeposition gibt es einige Beispiele: stój końcu mosta; mit temporaler Bedeutung: poście, zimie, lecie.

C. Syntax des Verbum.

Hauptsächlich wurden hier berücksichtigt die noch zahlreich vorkommenden Formen der sog. Actionsart, und zwar: die Actio durativa, iterativa I und II Grades sowohl perfectiv, wie auch imperfectiv, ausserdem die von Miklosich sogenannten deminutiv-perfectiven Verba (posiedzieć, postać etc.). Auch wurde hervorgehoben, dass die perfectiv-iterativen Verba eine vom Neupolnischen verschiedene Bildungsweise zeigen: spostawiać = neupoln. poustawiać, zodmieniać = poodmieniać etc. In den übrigen Kapiteln wird behandelt: die Bedeutung des Futurum, der Infinitivus, die wichtigsten Arten der Nebensätze, besonders der indirecte Fragesatz, die Oratio obliqua, und der Einfluss der lateinischen Sprache auf die Syntax Bielski's.

---

23. — Z. Lisiewicz. **O obsadzaniu biskupstw w Polsce.** I. Epoka Piastowska. (***Über die Besetzung der Bisthümer in Polen.*** I. Das Zeitalter der Piasten).

Wie in anderen Ländern Europas, so entwickelte sich auch im Laufe der Jahre in Polen die oberwähnte Frage, bis sie endlich ihre spätere, den canonischen Vorschriften entsprechende Form angenommen hat. Der Verfasser bearbeitete nur die Zeit der Piasten, die er in drei Epochen eintheilt. Die erste umfasst die Zeit von der Einführung des Christenthums in Polen bis zum Ende des XII J., die zweite endigt mit dem letzten Viertel des XIII J., die dritte mit der Berufung des Ladislaus Jagiełło auf den polnischen Thron. In der ersten Periode übt die weltliche Macht die Obergewalt über die geistliche auch in der Zeit aus, in welcher sich schon wo anders diese von jener gänzlich befreit hatte. Die Landesfürsten sind natürliche Vormünder und Beschützer der noch jungen Kirche und ihr mit den Vornehmeren des Volkes herzlich zugethan. Sie wollen, dass dieselbe sich entwickle, ausbreite und vermehre und dass ihre Diener, die Geistlichen, nicht nur keine Noth leiden, sondern vielmehr im Wohlstande leben. Sie unter-

stützten sie, wo es nur in ihrer Macht stand. Ihrerseits können die Geistlichen gegen die Regierung nicht den geringsten Vorwurf erheben, dass diese sie vernachlässige, oder nicht reichlich genug versorge. Dieses Ubergewicht der weltlichen Macht über die geistliche findet ihren stärksten Ausdruck bei der Besetzung der kirchlichen Ämter und in der Ausübung des ius spolii, welches in dieser Zeit noch in seiner vollen Kraft besteht. Die bischöflichen Stühle besetzt der Landesfürst selbst durch Übergabe des Ringes und des Bischofsstabes (Investitur), nur dürfen nach vollendeter Besetzung das versammelte Volk und die Geistlichen den Namen des Ernannten ausrufen (das Recht der Nachwahl) und ihn auf diese Weise beehren und hiedurch feierlich anerkennen. Dies schränkt jedoch in keiner Hinsicht das fürstliche Recht der freien Besetzung ein, denn weder das Volk, noch die Geistlichen können dem einmal Gewählten ihre Zustimmung versagen. Ein solcher Widerstand wäre nicht nur erfolglos gewesen, sondern hätte auch den Zorn des Fürsten hervorgerufen. In der zweiten Periode nimmt die Sache eine ganz andere Wendung. In der Mitte des XII J. zerfällt die bisher mächtige, weil einheitliche Monarchie Boleslaus' I. in vier von einander unabhängige Herzogthümer, welche weder nach innen, noch nach aussen eine Macht entwickeln können, und deren Herrscher beim Volke eine weit geringere Achtung, als ihre Vorfahren geniessen. Was diese Fürsten an Macht und Achtung verloren, das gewannen eben die, welche bis jetzt im Hintergrunde standen, der Adel und die Geistlichen. Die letzterwähnten jedoch überflügeln rasch sowohl den Adel als auch die Fürsten. Die im westlichen Europa stets wachsende Frömmigkeit drang auch in Polen ein und hatte hier weiter gehende Folgen als anderswo. Unter ihrem Einflusse überschüttet man förmlich die Kirche in Polen mit fabelhaft grossen Schenkungen, es wächst die Anzahl der Klöster und Kirchen und mit ihr auch die der Güter, welche die Geistlichen in ihrer Hand vereinigt haben. Mit dem Reichthume wuchs auch mit jedem Tage das Ansehen seiner Besitzer und deren Einfluss auf die weltlichen Angelegenheiten. Diejenigen jedoch,

welche eine Macht besitzen, verzichten nicht so leicht auf dieselbe, und die polnischen Fürsten, obwohl sie sehr fromm und den Geistlichen gewogen waren, wollten keineswegs freiwillig auf die bis jetzt besessene Autorität verzichten, sie wurden jedoch dazu genöthigt. Nur das Herzogthum Krakau hat die Suprematie der Geistlichkeit stillschweigend anerkannt, die anderen Herzogthümer widersetzten sich derselben. An der Spitze der Widerstrebenden stand der Herzog von Posen, Ladislaus der Dünnbeinige, welcher schon bei der Besteigung des herzoglichen Thrones die Verhältnisse in seinem Herzogthume nicht im besten Zustande gefunden hat. Unbekannt mit der Lage des Landes, ohne die schon geänderten Verhältnisse zu verstehen, wollte er so unumschränkt regieren, wie seine Vorfahren. Gleich von Anfang fand er einen vom Posener Erzbischofe Heinrich von Kietlicz trefflich organisierten Widerstand der Geistlichen. Er wollte ihn brechen und zwang den Erzbischof das Land zu verlassen. Heinrich wandte sich an den Papst Innocenz III um Hilfe und dieser nahm ihn sehr freundlich auf. Von der Lage der Geistlichen in Polen und von der Schwäche des Herzogs Ladislaus unterrichtet, versprach der Papst eine energische und wirksame Unterstützung. Er erliess sofort eine Reihe von Schriften an den Herzog Ladislaus, an die anderen polnischen Fürsten, an das polnische Volk und die polnischen Geistlichen, in welchen Schriften er das Verhältniss der geistlichen Gewalt zur weltlichen erörterte, und die Geistlichkeit zur strengen Solidarität mit dem Erzbischofe aufforderte. Der Erzbischof kehrte als Triumphator in seine Diöcese zurück. Der Widerstand des Herzogs wurde, als sich noch dazu die politischen Verhältnisse seines Landes verwickelten, immer schwächer und verschwand nach und nach gänzlich. Nach ihm fand sich niemand, der den Kampf mit der Kirche hätte aufnehmen wollen, und von nun an wird ihre Macht fast mit jedem Tage grösser. Es versteht sich, dass, sobald die Kirche über den Staat die Oberhand gewann, dieser in mancher Hinsicht auf seine früheren Rechte gegen die Geistlichen verzichten musste. Das „ius spolii“ wurde völlig aufgehoben und die Geistlichen gewannen ihrerseits noch solche

Privilegien, von denen sie früher nicht einmal geträumt hatten. Diese gipfelten hauptsächlich in der vollen Freiheit der kirchlichen Güter von allen Lasten zu Gunsten des Staates und in der Autonomie der geistlichen Gerichtsbarkeit über die Geistlichen und über ihre Unterthanen. Unter solchen Verhältnissen konnte von der Besetzung der kirchlichen Aemter seitens des Herzogs keine Rede sein. Eines der ersten Resultate dieses Übergewichtes der Geistlichkeit über die fürstliche Gewalt war eben die freie Besetzung der bischöflichen Stühle von den Geistlichen selbst und die Beseitigung der bis nun herrschenden Praxis. Das Herzogthum Krakau unterwarf sich zuerst dem Einflusse der Geistlichkelt, es bietet uns auch das erste Beispiel einer canonischen Besetzung des bischöflichen Stuhles im J. 1207, das zweite war das Herzogthum Posen. Von nun an haben wir in der Geschichte des XIII J. bis zum heutigen Tage kein Beispiel einer Besetzung des bischöflichen Stuhles durch die weltliche Macht. Die Besetzung erfolgte durch eine freie Wahl, an der alle Domherrn des betreffenden Domcapitels theilnahmen. In der Wahl selbst findet der Verfasser keine Abweichung von der anderswo üblichen Praxis, sie wurde in derselben Weise, wie in den Domcapiteln anderer europäischen Staaten vorgenommen. Man kennt auch hier die Wahl *per scrutinium*, *per compromissum*, *per inspirationem* oder übrigens *per postulationem* und manchmal appellierte man auch hier an den Papst, gegen die nicht rechtmässige Wahl. Seit der ersten Wahl entstanden bei dieser Gelegenheit fast immer in den Domcapiteln Parteiungen und Streitigkeiten, die erst das päpstliche Urtheil beilegen musste. Diese freien und selbständigen Wahlen finden jedoch von zwei verschiedenen Seiten ihre natürliche Beschränkung. Obwohl der Fürst auf sie nicht unmittelbaren Einfluss übte, versuchte er ihn doch mittelbar, durch andere von ihm abhängige Personen geltend zu machen. Auf seinem Hofe und in seiner Nähe lebt eine ganze Reihe von Domherren und Geistlichen, welche die wichtigsten Hofämter bekleiden. Dieselben nehmen auch an der Wahl des Bischofs theil. Der Verfasser weist auf Grund statistischer Daten nach, dass die Wahl

am öftesten auf solche Personen fiel, welche den Fürsten näher standen. Es ist klar, dass man dieses Resultat der Wahl nur jener näheren, intimen Verbindung des Fürsten mit dem neuen Bischofe zuschreiben muss. Wenn sie auch das Capitel gar nicht berücksichtigt hätte, so musste es doch bei der Wahl des Bischofs noch eines in Erwägung ziehen. Wie schon oben bemerkt, stützte sich damals die Macht der Geistlichkeit auf die Frömmigkeit des Volkes und des Fürsten und die daraus entspringende Freigebigkeit. Der Fürst beschenkte immer reichlich die Kirche, doch gab er nach seinem Ermessen der einen kirchlichen Institution mehr, der anderen weniger. Dies musste ein jedes Capitel bei der Wahl ins Auge fassen. Wählte es einen Bischof, welcher dem Fürsten nicht lieb war, oder gar mit ihm in Feindschaft lebte, so verlor dadurch sowohl der Gewählte als auch das Capitel; zwar erwies ihm der Fürst die schuldige Ehre, er gab ihm aber nichts. Einen Bischof aber, welcher ihm genehm war, verehrte der Fürst und beschenkte ihn auch bei jeder passenden Gelegenheit. Andererseits durfte auch der Erzbischof ein Wort bei der Wahl des künftigen Bischofs dreinreden. Ihm steht während dieser ganzen Periode das Recht zu, den Gewählten in seiner Würde zu bestätigen. Er konnte ihm seine Bestätigung versagen, wenn er ihn nicht auf dem bischöflichen Stühle sehen wollte, und dies that er auch wirklich.

Der bisherige Zustand wurde in der letzten Periode ganz und entschieden geändert. Zuerst wurden einige der polnischen Herzogthümer in eine ziemlich starke Herrschaft unter einer mächtigen Königshand vereinigt. Die Päpste verloren ihren grossen Einfluss auf die polnischen Geistlichen durch die Verlegung ihrer Residenz nach Avignon. Das vormals so kräftige Band zwischen Polen und Papst wurde sehr locker, und die Bischöfe von Krakau, die sich vorher durch grossen Patriotismus so sehr ausgezeichnet hatten, standen gegen Ende des XIII und am Anfange des XIV J. im Rufe der Vaterlandsverräther. Dies wirkte entscheidend auf die Meinung der neuen Regierung, welche weder eine unnatürliche Macht eines Standes

(was so gefährliche Folgen mit sich brachte), noch fremden Einfluss auf die Angelegenheiten des Staates dulden wollte. Auf diese Art verloren die polnischen Geistlichen auf einmal zwei mächtige Stützen, den Papst, welcher jetzt für sich selbst Hilfe suchte, und die Regierung. Infolge dessen sehen wir, dass die polnische Kirche in dieser Periode nur sehr wenige und dazu unbedeutende Schenkungen von den Königen bekommt. Die Geistlichen fühlen dies und sehen, dass jetzt von neuen Erwerbungen nicht die Rede sein könne; ihr Bestreben ist jetzt auf die Erhaltung des bisherigen Besitzes gerichtet. Der grösste Theil der Privilegien, die in dieser Zeit zu Gunsten der Geistlichkeit erschienen, beweiset eben dieses ihr Streben. Diese Privilegien bestätigen ihre bisherigen Besitzthümer und Freiheiten. Man darf jedoch keineswegs meinen, dass die polnischen Herrscher nicht mehr fromm waren, im Gegentheil, sie unterliessen es nur ihre Frömmigkeit durch Vergrösserung des Kirchengutes zu offenbaren. Es entstehen auch in dieser Periode manche Stiftungen, aber sie kosten ihre Stifter nichts oder sehr wenig. Je mehr die Freigebigkeit des Königs gegen die Geistlichen abnahm, und seine Macht wuchs, desto mehr mussten dies die Geistlichen fühlen und die alten, guten Zeiten zurückwünschen. Die Wahlen bestanden noch fort, aber die Päpste selbst versuchten es ihre Ausübung unmöglich zu machen, indem sie durch Verbote und Vorbehalte das Recht der Besetzung aller Kirchenämter ohne Mitwirkung jener Corporationen, die dieses Recht bis jetzt besassen, für sich zu erlangen strebten. Der erste Papst, welcher dieser neuen Richtung der päpstlichen Politik Ausdruck gegeben hat, war Clemens IV; seinem Beispiele folgten Gregor X und Bonifacius VIII. Es ist selbstverständlich, dass das Recht der Besetzung der vacanten bischöflichen Stühle für sie von der grössten Wichtigkeit war, und dass sie dasselbe allen Capiteln entziehen wollten. Darin fanden sie jedoch den heftigsten Widerstand sowohl bei den Domherren, als auch bei den Königen, so oft die Besetzung ihren Absichten nicht entsprach.

Um die päpstliche Ingerenz unmöglich zu machen, vereinigen sich die Mitglieder der Capitel, lassen während der Wahl jeden Zwist ruhen und trachten einen Candidaten zu wählen, welcher allen gesetzlichen Anforderungen entspräche. Wie aber der Wahlact zum Papste gelangt, denn die Bedeutung der Confirmation des Erzbischofs von Gnesen wird geringer, erklärt ihn dieser unbedingt für null und nichtig, weil er das Besetzungsrecht für sich vorbehalten hat und er verleihet das auf diese Art erledigte Bisthum aus eigener Macht fast in der Regel dem, welchen eben auch das Capitel gewählt hatte. Auf diese Art bestehen in der Praxis sowohl die frühere Capitelwahl als auch das vorbehaltene Besetzungsrecht des Papstes nebeneinander. Es gereicht dies der königlichen Gewalt nur zum Vortheil, denn der König kann, falls es ihm unmöglich ist, seinen Candidaten im Capitel durchzusetzen, denselben beim Papste durchsetzen. Andrerseits zog das Capitel im Bewusstsein dieser Sachlage es manchmal vor, dem königlichen Antrage, falls dieser nur annehmbar war, nachzugeben als eine Beeinträchtigung seines Ansehens durch Annulierung der bewerkstelligten Wahl zu erleiden. Bei Nachweisung dieser These führt der Verfasser mehrere Fälle ebenfalls aus dieser Periode an, wo zwischen dem Gewählten und dem Könige noch vor der Wahl ein näheres Verhältniss bestand.

---

24. — A. Lewicki. **Polityka polska względem państw sąsiednich i ziem ruskich w r. 1432.** *(Über die Politik Polens gegen die Nachbarstaaten und gegen die Ruthenen im J. 1432).*

Die Abhandlung des Professors Lewicki über die Politik Polens im J. 1432 ist ein Abschnitt eines grösseren, von dem historisch-literarischen Vereine in Paris im J. 1890 mit dem ersten Preise ausgezeichneten Werkes, an dessen Vollendung der Verfasser gegenwärtig arbeitet.

Der Verfasser erörtert zuerst die Bedeutung der polnisch-littauischen Union mit Rücksicht auf das Verhältniss der Ja-

gellonischen Monarchie zu den Nachbarstaaten. Nach seiner Ansicht war die Union eben mit Rücksicht auf dieses Verhältniss in hohem Grade revolutionär. Denn sie hatte — im Gegensatz zu dem im Mittelalter allgemein üblichen germanischen System — eine neue Art der Culturarbeit geschaffen, und zwar nicht durch Unterwerfung und Ausrottung des Schwächeren, sondern durch freiwillige Vereinigung der Völker zu einem gemeinschaftlichen Staatsleben auf Grundlage der Gleichheit. Darum fand sie Sympathie bei den Nachbarvölkern, dagegen Hass bei ihren Regenten. Es unterwerfen sich ihr also freiwillig die ungarischen Lehensleute, die Böhmen und Ungarn suchen Könige in Krakau und Wilno, und in den Ländern des Deutschen Ordens erwacht jene Sympathie für Polen, welche mit der Vernichtung der Herrschaft des Deutschen Ordens und mit der Vereinigung Preussens und Livlands mit Polen endigte. Andererseits entsteht jener Hass gegen die littauisch-polnische Union in Sigismund, König von Ungarn und Böhmen und im Deutschen Orden; beide machen Vorschläge in Betreff einer Theilung Polens und arbeiten unermüdlich daran, diesen Völkerbund, welcher eine solche Gärung in ihren Ländern hervorbrachte, zu sprengen. Polen zog aber anfangs noch nicht die letzten Consequenzen aus den Ideen, von denen es bei der Bildung jenes Bündnisses geleitet ward. Wenn dem katholischen Littauen gegenüber das Princip der Gleichheit anerkannt wurde und man sich hievon stets leiten liess, so wurde man den schismatischen Ruthenen gegenüber diesem Principe untreu. Gleich anfangs erliess Jagiełło drakonische Gesetze gegen den ruthenischen Ritus, unter ihm und unter Witold waren die Ruthenen von der Bekleidung der höheren Würden und von dem grossfürstlichen Rathe ausgeschlossen und im Lande waltete nach der Aussage der Zeitgenossen (Lewicki, Codex Epistol. II pag. 273 et passim) die eiserne Zuchtruthe. Dies war allerdings niemandes, sondern nur des Zeitgeistes Schuld, aber es war jedenfalls ein Widerspruch gegen den Geist der littauisch-polnischen Union und sollte sich später rächen. Im Verhältnisse zu den auswärtigen Mächten aber scheint man

in Polen anfangs nicht daran gedacht zu haben, die Sympathien, welche der polnisch-littauischen Union von den Nachbarvölkern entgegengebracht wurden, für sich auszunützen. Das Verhältniss zu den Nachbarfürsten blieb ein loyales; mit Ausnahme der hussitischen Episode, welche Polen octroyiert wurde und die nur als eine Manifestation zu betrachten ist, hört man wenigstens von keinerlei polnischer Propaganda bei den Völkern der Nachbarstaaten, welche gegen die Regierung gerichtet wäre. Jagiełło und die Polen wurden durch den katholischen Glauben davon abgehalten, und vielleicht waren auch die Consequenzen der Principien, die man ins Leben rief, noch nicht vollständig zu ihrem Bewusstsein gelangt. Die littauisch polnische Union wirkte durch sich selbst, so zu sagen, demoralisierend auf das System des Mittelalters ein, anfänglich ohne eine bewusste Propaganda von Seiten Polens.

Der Aufstand Świdrygiełłos, welcher diese littauisch-polnische Union selbst ernstlich bedrohte, bewirkte eine Änderung der Verhältnisse. In diesem Aufstande kämpfte Littauen für sein Staatsrecht, die Ruthenen für ihren Glauben, und es kam zwischen ihnen momentan ein Bündniss zustande. Bald gewann aber das russische Element und dessen Bestrebung so entschieden die Oberhand, dass Littauen in den Hintergrund tritt und der Aufstand einen grell antikirchlichen Charakter annimmt. Świdrygiełło wollte als römischer Katholik mit der Kirche nicht brechen, allein die von ihm wach gerufenen Elemente gewannen die Oberhand über ihn, und so wurde er sogar wider Willen von dieser Strömung erfasst. Mit Świdrygiełło verband sich der schismatische Wojewode der Moldau Alexander; man unterhandelte mit den Hussiten, Alexander unterstützte sogar ihre Propaganda in seinem Lande, man verband sich mit Psków, Nowogród und mit den Tataren (classische Belege hiefür in Lewicki, Codex Epistol. II Nr. 204 et passim). Mit diesen antikirchlichen Elementen verbündeten sich überdies auch jene, deren heiligste Pflicht es war, den katholischen Glauben zu schützen, der römische Kaiser Sigismund, König von Ungarn und Böhmen und der Deutsche Orden. Sigismund ist

der Haupturheber oder, wie man sich im Deutschen Orden ausdrückte, „die Quelle und der Ursprung" dieses Bündnisses. Anders konnte es auch nicht sein. Zufolge der Anziehungskraft, welche Polen auf die benachbarten Völker ausübte, waren Sigismund und der Deutsche Orden grundsätzlich offene oder heimliche, aber jedenfalls bereite Feinde der littauisch-polnischen Föderation, und es war vorauszusehen, dass sie im Falle einer dem Bündnisse drohenden Gefahr, sich der Partei anschliessen werden, welche es gelöst hat. Polen sah sich vergeblich nach Bundesgenossen um; unter den Regenten konnte es auch keine haben. Nur von dem Papst war es zu erwarten, dass er auf seine Seite treten wird und er that es auch; doch war sein Einfluss mehr moralischer Natur und bald wurde derselbe durch das Verhältniss des Papstes zum Baseler Concil geschwächt.

Die Polen suchten auch eine Verständigung mit den Hussiten zu erzielen; aber eine Disputation mit ihnen in Krakau (im März 1431) blieb erfolglos, weil man sich damals noch keine Rechenschaft von dem Ernst der Lage gab. Bevor noch das Bündniss Swidrygiełłos mit dem Kaiser und dem Deutschen Orden zustande kam, begannen die Polen ganz allein gegen Swidrygiełło den Krieg, welcher mit dem Waffenstillstand von Łuck endigte. Da unternahm der Orden jenen unverhofften und so schrecklichen Raubzug, wie ihn Polen nicht gesehen hat. Vier und zwanzig Städte und über tausend Dörfer wurden ein Opfer der Flammen, die schändlichsten Greuelthaten wurden verübt; polnischerseits wurde behauptet, man habe damals polnischen Männern die Geschlechtsglieder verstümmelt, um die polnische Nation auszurotten (Lewicki, Cod. Epistol. II, pag. 303).

Erst jetzt sahen die Polen ein, in welcher Lage sie sich befinden, und dies so wie die unerhörte Entrüstung über den deutschen Orden bewirkte eine der denkwürdigsten Wendungen in der Geschichte der polnischen Politik. Das den Polen zugefügte Unrecht schien ihnen offenbar zu sein, ihre Bestrebungen edel, auf die Ausbreitung des Glaubens und das Wohl der Kirche gerichtet; aber dieses Streben und ihr Unrecht

fanden in der Welt keinen Anklang. Im Gegentheil, diejenigen, welche vor allem berufen waren dieses Wohl zu schützen, verbanden sich mit ihren Feinden und zugleich den Feinden des Glaubens und der Kirche, ja selbst das allgemeine Concil trat in Folge seines Zerwürfnisses mit dem Papste auf die Seite des Kaisers Sigismund, welcher der Urheber dieses Unglücks war. Nun sah man ein, dass die bisherige schablonenartige Politik, unter steter Berücksichtigung des internationalen Anstandes, zu keinem Ziele führe, dass zur Durchführung der neuen Principien die alten Mittel nicht mehr hinreichen, daher beschloss man mit vollem Bewusstsein die letzten Consequenzen aus diesen Grundsätzen zu ziehen, um sich mit denselben zum Siege zu verhelfen. Da erklärte Jagiełło, er wolle von nun an mit „jeder Nation, vor allem mit der deutschen" den Krieg führen, was so viel hiess, wie mit dem ganzen damaligen System. Davon wusste man zwar bisher etwas, man hielt jedoch diese berühmten Worte für eitle Prahlerei; der Verfasser behauptet auf Grundlage neuer Quellen (Lewicki, Cod. Epistol. Nr. 207) dies sei vollkommener Ernst gewesen und weist überdies nach, dass die nunmehr von den Polen angewandten Mittel wirklich nicht anders als für eine Kriegserklärung gegen das ganze damalige System angesehen werden müssen.

Man verband sich also erst jetzt mit den Hussiten. Man hatte von früherher Aufträge des Papstes Eugen IV Unterhandlungen mit ihnen anzuknüpfen, jetzt machte man davon Gebrauch. Die Gesandten der Hussiten kamen zum König nach Pabianice, wo sie mit offenen Armen empfangen wurden; man weigerte sich jetzt nicht in ihrer Gegenwart den Gottesdienst abzuhalten und sie sogar zum Empfange des hl. Abendmahls zuzulassen, und zwar über ausdrücklichen, durch Unterschriften bekräftigten Auftrag der Bischöfe mit Erzbischof Albert an der Spitze. Von Zbigniew Oleśnicki und der Universität wurde ihnen zwar in Krakau eine Demonstration gemacht, welche jedoch, wie der Verfasser nach dem späteren Verhalten Zbigniews urtheilt, vielmehr für eine Kundgebung zu Gunsten des Baseler Concils als gegen die Hussiten anzusehen ist. Wie dem

auch sei, es steht fest, dass man mit den Hussiten damals ein Bündniss geschlossen habe und zwar, wie es der König selbst behauptete, „gegen jede Nation, namentlich die deutsche“ (Martène et Durand, Coll. VIII. S. 303 und 307, Codex Epistol. II Nr. 207). Das war ein wichtiger Erfolg; man gewann nämlich die Hilfe des schrecklichsten Feindes gegen den Deutschen Orden; die zahlreichen Freunde des Ordens, die benachbarten deutschen Fürsten, wurden lahm gelegt, und dem Świdrygiełło ein Bundesgenosse entzogen, mit welchem er selbst wohl sich verständigt hätte. Allein die Hussiten wurden für den Abschaum der menschlichen Gesellschaft gehalten; mit ihnen ein Bündniss eingehen, hiess fast dieser Gesellschaft den Krieg erklären.

Bald darauf erschien eine polnische Gesandtschaft in Ungarn, um dem eben in Ofen versammelten Landtage in Abwesenheit des Königs Sigismund in einer Privataudienz im Namen des Königs, der Königin, ihrer Söhne und der polnischen Barone nachstehende Erklärung abzugeben: Erfahret es von uns selbst, bevor es andere Euch melden, dass wir einen Vertrag und ein Bündniss mit den Hussiten gegen jede Nation, namentlich die deutsche, doch nicht gegen die ungarische Nation geschlossen haben, denn mit den Ungarn, die an uns von altersher mit herzlichsten Banden geschlossen sind, wollen wir nach wie vor in Freundschaft leben (Martène et Durand, Coll. VIII, 161, 164). Von dieser eigenthümlichen Erklärung wusste man bisher nicht sich Rechenschaft zu geben, welche Bedeutung sie hatte und welchen Eindruck sie auf die ungarischen Magnaten gemacht. Der Verfasser theilt ein bisher unbekanntes Schreiben des Königs Sigismund an die ungarischen Regenten mit, welches die Antwort des Königs auf den Bericht von dem, was vorgefallen, enthält (Cod. Epist. II. Nr. 207) und von Foscari, dem Dogen von Venedig, aufgefangen und Jagiełło in Abschrift mitgetheilt wurde (Cod. Epist. II. Nr. 209). Aus diesem Schreiben ist ersichtlich, dass man dies als Agitation von Seite Polens zu betrachten habe, um die Ungarn wider Sigismunds Willen für einen Kampf mit „der deutschen Nation“

zu gewinnen, und dass diese Agitation nicht ohne Erfolg geblieben ist, weil der Landtag eine eigene Gesandtschaft aus diesem Grunde nach Polen zu schicken beschloss und überdies dem Begehren Sigismunds, an das Baseler Concil Gesandte zu schicken, keine Folge leistete, nach Sigismunds Meinung auch auf Anstiften des Königs von Polen.

Eine ebensolche Agitation unternahmen die Polen nunmehr in Preussen, um die dortige Bevölkerung zum Widerstande gegen die Politik des regierenden Ordens zu bewegen. Es ist bekannt, welch drohende Streitigkeiten damals in Preussen zwischen der Bevölkerung und dem Orden wegen des mit Świdrygiełło gegen Polen geschlossenen Bündnisses entstanden waren, und ein grosser Theil der Misserfolge des Ordens sowie des endlichen Sieges der Polen ist wohl dieser drohenden Stellung der Bevölkerung Preussens zuzuschreiben. Der Verfasser behauptet, dass dieser Aufruhr der Preussen gegen den Orden durch polnische Agitation wenn nicht angestiftet so doch wenigstens von ihr geschürt wurde. Man vermuthete schon damals in den Ordenskreisen, dass wohl nur der Polenkönig dem Deutschen Orden eine solche „Bosheit" zufüge (Toeppen, Acten der Ständetage Pr. I Seite 571), überdies liefert das spätere Verhalten der Polen bei den Friedensverhandlungen unzweifelhafte Beweise dafür. Denn die Polen beschlossen damals weder mit Sigismund noch mit dem Orden ohne umittelbaren Antheil der Unterthanen zu unterhandeln und einen Frieden nicht anders, als nur unter eigener Garantie dieser Unterthanen anzunehmen. Als nun das Baseler Concil seine Vermittlung zwischen Polen und Sigismund anbot, erklärte der König von Polen, dass weder er noch Sigismund ohne Mitwissen der Magnaten etwas unternehmen können, weil die zwischen Polen und Ungarn bestehenden Verträge mit Genehmigung der Magnaten beider Länder geschlossen worden sind (Joh. de Segovia in Mon. Concil. II 620—621). In den nachherigen Unterhandlungen mit dem Deutschen Orden aber war eines der hauptsächlichsten Hindernisse, an welchen sie scheiterten, die nachstehende von den Polen gestellte Bedingung: der Hochmeister des

Ordens und der König von Polen werden ihren Unterthanen Urkunden ausfolgen, womit sie dieselben im Falle der Nichterfüllung der Friedensbedingungen des Gehorsams entbinden, und diese Urkunden sollten die beiderseitigen Unterthanen gleichwie selbständige vertragschliessende Parteien unter einander austauschen. Der König von Polen hat eine solche Urkunde wirklich ohne weiteres ausgestellt (nach dem Original im Cod. Epist. II Nr. 224), denn ihm war diese Bedingung nicht gefährlich; der Hochmeister jedoch wollte mit Rücksicht auf die Stimmung seiner Unterthanen sich zur Ausstellung einer solchen Urkunde unter keiner Bedingung verstehen (Cod. Epist. II. NNr. 227 und 228 und Toeppen, Acten, an mehreren Stellen unter 1433 und 1434) und daran scheiterte hauptsächlich alles, bis erst die Niederlage bei Wilkomierz den Orden zwang nachzugeben. Das war schon eine vollständig zielbewusste Begünstigung der gegen ihre Obrigkeit sich auflehnenden Bevölkerung.

Ebenso verfuhren die Polen in Littauen. Dort, wo sich die schismatischen Ruthenen der Herrschaft bemächtigt hatten, wuchs die Unzufriedenheit der katholischen Littauer immer mehr. Die Polen beschlossen diese Stimmung der littauischen Bevölkerung auszunutzen, denn es kann keinem Zweifel unterliegen, dass die Sprengung des littauischen Reiches in die zwei Bestandtheile Littauen und Reussen durch Erhebung Sigismunds, des Sohnes Kiejstuts, gegen Świdrygiełło, ein Werk der Polen und namentlich des eigens dazu abgesandten Castellans von Sieradz Laurentius Zaremba gewesen sei. Auch hier finden wir also eine Berufung an das Selbstbewusstsein der Bevölkerung wider deren anerkannte Obrigkeit. Am interessantesten ist jedoch das damalige Verfahren der Polen gegen die Ruthenen. Nach dem Sturze Swidrygiełłos schickte Jagiełło eine Gesandtschaft nach Littauen mit vollständiger Vollmacht, Sigismund auf den Thron zu setzen und Verträge nach eigenem Ermessen abzuschliessen. Diese Gesandtschaft erneuerte den 15. October 1432 nicht nur die Union mit Littauen, sondern sie stellte auch an demselben Tage im Namen des Königs von Polen ein

Document aus, mit welchen alle einst den Littauern bewilligten Privilegien und Freiheiten auch auf die schismatischen Ruthenen, Fürsten, Adel und Bojaren, ausgedehnt wurden; sie sollten nunmehr alle dieselben Rechte geniessen, untern andern auch Ritterwappen führen, welche ihnen von den Littauern wie einst diesen von den Polen verliehen werden sollten (Malinowski, Ausgabe des Wapowski II S. 207). Dieser im Namen des Königs ausgestellten Urkunde wurden die Siegel der Mitglieder der polnischen Gesandtschaft beigegeben, an der Spitze derselben stand kein geringerer, als der Bischof von Krakau Zbigniew Oleśnicki, das vermeintliche Haupt der „Ultramontanen“ in Polen. Fünfzehn Tage später erschien bei dem König Jagiełło in Lemberg eine Gesandtschaft aus Łuck, welches eben belagert wurde, um diese Stadt freiwillig dem König zu unterwerfen. Dafür erhielt die Stadt ein gleiches Privilegium: der König ertheilte den Bewohnern von Łuck, und zwar ohne Unterschied, ob sie dem römischen oder dem orientalischen d. i. griechischen Ritus angehörten, die Vorrechte und Freiheiten der Polen und versprach, die Aufhebung der ruthenischen Kirchen oder deren Verwandlung in römische weder anzuordnen noch zuzulassen, und keinen Ruthenen zur Annahme des römischen Ritus zu zwingen (Cod. Epist. I Nr. 82). Diese Urkunde wurde wieder von zwei katholischen Bischöfen, Johann, Erzbischof von Lemberg und Johann, Bischof von Chełm, unterzeichnet. Das sind wahrhaft erstaunliche Thatsachen und schwerlich hätte damals ein anderer Katholik, geschweige denn ein katholischer Bischof, dasselbe gewagt. Zu bemerken ist auch, dass damals Rothrussland und Podolien endgiltig den Kronländern gleichgestellt wurde.

Dies alles geschah im Verlaufe von einigen Monaten: die denkwürdige Gesandtschaft nach Ofen und der Sturz Świdrygiełłos erfolgte im August 1432; den 8 September schickten die Anführer der Taboriten den bekannten Drohbrief an den Deutschen Orden; es kann daher keinem Zweifel unterliegen, dass man da nach einem einheitlichen, wohldurchdachten Plane handelte. Das war demnach eine vollständige Wendung der

Politik; ein Bruch mit der Schablone, sich um das Urtheil der Welt zu kümmern; es war wirklich ein Krieg „gegen jede Nation, namentlich die deutsche“. In der polnischen Politik liess man sich meistentheils von idealistischen Rücksichten leiten; hier haben wir ein seltenes aber ungemein charakteristisches Beispiel einer realen Politik, welche nur das Wohl des Staates bezweckt. Aber es waren auch zugleich die letzten Consequenzen der Principien, welche der littauisch-polnischen Union zugrunde lagen.

Wurde aber der gewünschte Erfolg erzielt? Der Verfasser antwortet bejahend. Directe Quellenbeweise fehlen hier zwar, aber bekannte Thatsachen bestätigen es. Die Hussiten haben durch ihren furchtbaren Einfall den Orden im hohen Masse geschwächt. In wiefern die Ungarn moralisch oder materiell den Polen Hilfe geleistet, ist nicht bekannt. Das eine aber steht fest, dass der Haupturheber dieser Unruhen, der König Sigismund von Ungarn, trotz fortwährender Drohungen und feierlicher dem Orden geleisteten Versprechungen, es zu einem Kriege mit Polen nicht gebracht hat. Was aber Preussen betrifft, so hatten ja die Polen keine eifrigeren Anhänger ihrer Politik als die preussischen Ritter und Städte, welche der kriegerischen Politik des Ordens einen noch heftigeren Widerstand entgegensetzten und ihre Herren derart lähmten, dass dieselben nach dem in Folge des Einfalls der Hussiten geschlossenen Waffenstillstande trotz des besten Willens den Krieg nicht mehr zu erneuern wagten, ja im entscheidenden Momente Livland ohne Hilfe lassen mussten, was die entscheidende Niederlage bei Wilkomierz zur Folge hatte. An Littauen ist der Erfolg dieser Politik klar, da doch dasselbe in zwei Theile getheilt und so Świdrygiełło geschwächt wurde. Aber auch bei den Ruthenen blieben jene nach der damaligen Meinung antikirchlichen Privilegien nicht ohne Erfolg. Łuck, ein strategisch höchst wichtiger Punkt, unterwarf sich — wie schon bemerkt — sogleich dem Jagiełło; doch auch der berühmte angebliche Verrath des Metropoliten Herasym, ferner der Verrath des Fürsten Fedko Nieświcki, vormals des eifrigsten Vorkämpfers

Świdrygiełłos, werden wohl auch als die Folgen der neuen Stellung Polens gegen die Ruthenen angesehen werden müssen. Es kann demnach mit Recht behauptet werden, dass Polen seinen endlichen Sieg vor allem dieser seinen verwegenen aber zielbewussten Politik verdankt.

---

25. — S. Smolka. **Rapport sur les recherches faites dans les archives de Rome.**

Ces recherches ont été confiées en 1889—90 à MM. S. Windakiewicz et F. Koneczny.

M. Windakiewicz devait uniquement s'occuper de l'étude des manuscrits renfermant les poésies de Calimachus et des travaux préparatoires pour la publication de ces poésies. Il a rendu compte du résultat de ses efforts en séance de la Classe de Philologie, le 15 décembre 1890.

M. Koneczny avait été chargé de compléter l'abondante collection des correspondances de Possevino, déjà recueillies en 1886—87 et 1888.

Il s'agissait ici particulièrement de l'étude des matériaux contenus, dans les volumes 92 et 93 de „*Nunz. di Germania*", c'est-à-dire de la correspondance des années 1577 à 1581. Le volume 92 comprend les années 1571 à 1580, durant lesquelles Possevino, presque exclusivement adonné aux affaires suédoises, ne mentionne celles de Pologne qu'autant qu'elles se relient à celles de Suède, ou n'en parle qu'incidemment sous l'impression de son voyage à travers la Pologne, pour se rendre en Suède. Dans le volume 93 se trouvent les pièces relatives à la mission de Possevino au sujet de la paix entre Bathory et Ivan-le-Terrible (1581).

La nature de ces divers matériaux a nécessité un travail différent pour chacun de ces deux volumes. Pour les matériaux concernant les années 1577 à 1581, M. Koneczny s'est borné à résumer sommairement la correspondance touchant les affaires de Suède, correspondance utilisée en partie par Theiner; puis

il a rapporté des copies textuelles ou de copieux extraits de toutes les lettres ayant trait directement aux questions polonaises. Quant aux documents contenus dans le volume 93, ils ont été pour la plupart publiés par Tourguéniew (Monumenta Russiae historica), Pierling (Bathory et Possevino), Theiner (Ann. eccl.). Il ne restait donc plus à M. Koneczny qu'à prendre, soit des copies, soit des extraits, ou à faire des résumés (selon l'importance des matériaux) des documents négligés par Tourguéniew, Pierling et Theiner.

C'est au mois de juin 1578, que Possevino, revenant de son premier voyage en Suède, traversa la Pologne par Danzig, Varsovie et Cracovie, avant de gagner Rome. Bathory avait, quelques mois auparavant (février 1578), écrit à Jean III, roi de Suède, une lettre proposant une alliance perpétuelle de la Pologne et de la Suède contre la Russie. Cette lettre, comme l'atteste Possevino, eut une influence décisive sur Jean III et le détourna des hérétiques. Jean III envoya Possevino en mission secrète auprès de Bathory. Mais Possevino ayant hâte d'arriver à Rome, ne put voir Bathory qui était alors à Léopol. Il se déchargea donc sur le nonce Caligari du soin d'accomplir cette mission qu'il lui dévoila, et écrivit lui-même à Batory une lettre datée de Cracovie, le 13 juillet 1578.

Au printemps de 1579, Possevino revient en Suède faisant de nouveau route par la Pologne. Il est à Cracovie le 3 avril; le 17 et le 23 à Varsovie; le 27 à Włocławek. Il passe, en Prusse, les mois de mai, juin, et juillet, et le 7 août il arrive à Stockholm.

En Prusse, Possevino s'est principalement occupé du séminaire nouvellement fondé de Braunsberg. On devait y instruire des clercs non seulement pour la Prusse et la Suède, mais encore pour la Lithuanie, la Ruthénie et même la Moscovie. Possevino apporte tous ses soins à gagner les clercs Ruthéniens, il venait même d'en placer quelques uns à Olmütz. C'est à partir de ce moment que les affaires de Ruthénie commencent à l'intéresser et l'intéresseront de plus en plus. Il se passionne pour la conversion au catholicisme de la famille des

ducs de Słuck et commet Skarga à la continuation de cette oeuvre. Les lettres de cette époque renferment nombre de détails curieux sur cette famille illustre et sur les seigneurs ruthéniens en général. Le vieux duc de Słuck, à son lit de mort, avait fait jurer à ses fils de ne point passer „à la foi latine.“ Le fils aîné est grec orthodoxe zélé, le plus jeune penche vers le catholicisme pour lequel, Simon, le second, se prononce ouvertement.

Avant de quitter la Prusse pour se rendre en Suède, Possevino fait un détour jusqu'à Wilna pour s'y entretenir avec Bathory. Le nonce Caligari et le provincial des Jésuites, François Sunier, l'avaient instamment pressé d'y venir. On disait, pendant le séjour de Possevino à Cracovie, que Jean III enverrait à Bathory, comme auxiliaires contre la Moscovie, 12000 hommes d'infanterie, quelque artillerie et un peu de cavalerie. L'alliance suédoise devait être avant tout le sujet de la conférence entre Possevino et Bathory. Possevino arriva à Wilna au mois de juin 1579 et présenta le bref du pape au roi. Le secrétaire royal, Goślicki, allait précisément revenir de Suède et le roi souhaitait le mettre en relations avec Possevino. Mais celui-ci ne pouvant attendre son retour, prend congé de Bathory qui lui donne pour Jean III, une lettre dans laquelle il promet: aiutarlo in sino col sangue, volendo egli promover la religione cattolica. Les lettres écrites pendant ce court séjour de Possevino sont remplies de faits intéressants: Le roi s'attache vivement à la polémique théologique; il discute avec les seigneurs grecs orthodoxes. Possevino lui avait donné, entre autres ouvrages, un petit livre récemment traduit du grec en latin, un concilio efesino; le roi y puise de nouveaux arguments pour ses controverses. Possevino témoigne le désir de fonder à Wilna un séminaire pour les Ruthéniens et les Tartares; l'évêque de Wilna appuie ce projet et Zamoyski doit se charger d'amener des clercs de Tartarie.

Possevino, de retour de Wilna, rencontre à Braunsberg Goślicki, rapportant quantité de nouvelles de Suède: 21 navires de guerre ont fait voile vers la Livonie; on a réuni 12000

soldats en Finlande, pour la prise de Narwa. C'est aujourd'hui seulement, et par la relation de Goślicki, que nous sommes éclairés sur les intentions de Bathory dans les négociations avec la Suède:..... ne il re di Sueccia haveva voluto prometter di sottoporre le sue genti al commandamento del re di Polonia, car, prétendait-il, plusieurs fois dejà les Suédois ayant secondé les Polonais, ceux-ci les avaient abandonnés. Ma che perro aiutarebbe con questa altra strada il re di Polonia.

Possevino ne réussit pas en Suède; les chances de la réaction catholique baissent de plus en plus. Aussi Possevino tient-il à établir les meilleures relations entre la cour Suédoise et la Pologne catholique. On forme le projet de marier la princesse royale de Suède, Anne, au jeune Etienne Bathory, neveu du roi. Possevino et le nonce Caligari sont pleins d'ardeur pour la conclusion de cette union; Catherine Jagellon s'y montre favorable. Elle n'eut cependant pas lieu, quoique le roi Etienne — comme l'affirme Possevino — la souhaitât vivement; le jenne Etienne Bathory contracta un mariage clandestin en Transylvanie. L'affaire de la guerre contre la Moscovie, n'avait pas avancé de beaucoup. L'attitude menaçante et provocatrice du Danemarck inspirait des craintes à Jean III. En quittant la Suède vers le milieu d'août 1580, Possevino fut autorisé par Jean III à négocier avec Bathory, une alliance ou ligue (lega) contre la Moscovie. Cependant pressé de rentrer à Rome, cette fois encore, Possevino confia cette mission au nonce Caligari. C'est à la même époque qu'arriva en Pologne, l'agent suédois Olaf de Suerchero, per le cose di Moscovia e di Napoli (Héritage de la reine Bone). Les informations les plus remarquables des lettres de Possevino de cette période, concernent la prince royal Sigismond qu'on indique déjà en 1580 comme le futur roi de Pologne. Le 20 août 1580, écrivant de Danzig au cardinal de Como, Possevino parle de Sigismond: che potrebbe un giorno essere Re di Polonia. Il écrit pourtant à Caligari: La regina di Polonia (la reine Anne) con mostrare al detto segre-

tario (l'agent suédois) la speranza, ch'il Principe un giorno succedesse a questa corona et ch'essa come à figliuolo pretende lasciare il suo, per aventura farà qualche cosa di momento. Possevino vit bientôt après la reine Anne à Varsovie, mais il ne dit pas s'il a conféré avec elle au sujet de l'accès éventuel de Sigismond au trône. Il est néanmoins toujours préoccupé de cette question. Quelques mois plus tard (novembre 1580), il écrit encore de Prague au Cardinal de Como, disant que probablement, en cas de mort du roi Etienne, tutti gli ecclesiastici di Polonia et molti altri signori Polacchi i Lituani dei piu cattolici et forse anco degli heretici getterebbono l'occhio soprà lui per eleggerlo re.

En somme les lettres de Possevino, écrites en ces circonstances, nous apprennent beaucoup de particularités curieuses sur le prince Sigismond. Nous y lisons, entre autres, que ce prince avait pris la résolution de s'enfuir de la cour de Suède pour s'arracher à l'influence protestante. Il voulait se réfugier auprès de sa tante, Anne Jagellon.

Quant au volume 93 de *Nunz. di Germ.* (année 1581) il a pu fournir une abondante gerbe, même après la moisson faite antérieurement par Tourgueniew, Theiner et Pierling. On y trouve principalement les lettres de Possevino (au cardinal de Como, surtout) datées du camp de Pskow, du 8 au 28 octobre 1581, lettres contenant de trés-précieux renseignements et jetant un jour nouveau sur la politique de Bathory pendant cette dernière campagne en Moscovie. Elles expliquent clairement des points fort obscurs jusqu'ici: la politique contemporaine, les rapports entre la Pologne et la Suède pendant la guerre avec la Moscovie, leur situation à l'égard de cette dernière et les progrès sensibles et constants des armées suédoises en Livonie. Il est absolument évident que Bathory, dans cette guerre avec la Moscovie n'avait avant tout, on peut même dire uniquement en vue que la Livonie. Ces nouvelles découvertes confirment d'ailleurs ce fait définitivement. Aussi les intérets de la Pologne et ceux de la Suède s'étant confondus en Livonie furent-ils

d'une importance capitale dans la conclusion de la paix avec la Moscovie.

Après sa double mission en Suède, Possevino surveille attentivement la marche des affaires de ce pays. Il s'attache spécialement à établir et à conserver les meilleures relations entre la Pologne et la Suède. La situation d'alors était telle qu'il regarde un instant la guerre comme une chose inévitable, et s'attend à la voir éclater entre les deux royaumes. Cette correspondance est donc une source précieuse de renseignements sur ces événements considérables, renseignements dédaignés par les savants russes qui n'y ont en effet attaché aucune importance.

Un mémorial fort étendu de Possevino est aussi très riche en observations pénétrantes. Il porte le titre: Risposte havute del Sermo Re di Polonia, mentre ragionandosi della lega contra il Turco, si dimandò cio che potesse sperarsi delle forze del Moscovito, in caso ch'egli volesse far da vero, si come nella sua lettera accennò à S. Sta; et comme suite: Altre risposte del Sermo del Re di Polonia sopra il viaggio di Persia in caso del negozio della lega. Possevino y reproduit sa conversation avec Bathory roulant sur la ligue contre les Turcs et la participation de la Moscovie à cette ligue. La date exacte de cette conversation est inconnue; elle a probablement été tenue à Pskow en Octobre 1581. On trouve aussi çà et là de nombreux éclaircissements sur les questions ecclésiastiques de la Ruthénie. La vive intelligence de Possevino incidemment attirée par la Moscovie, va s'y intéresser de plus en plus activement: il espère ouvrir, à travers la Ruthénie Blanche et la Ruthénie Rouge, une route à la propagande catholique en Moscovie, en Valachie et en Tartarie.

Après avoir étudié la correspondance de Possevino, M. Koneczny a tenté de compléter les matériaux que nous possédons sur l'histoire des négociations ouvertes et poursuivies en 1583, 1584, pour constituer une ligue contre les Turcs. Il a consacré à ce travail quelques semaines de séjour à Florence.

L'action prépondérante du roi Bathory dans ces négociations, sollicitait puissamment notre correspondant à augmenter par ses recherches la somme considérable des pièces sur la matière, déja recueillies dans les archives de Rome et de Venise par les missions scientifiques de 1886—87. Le gouvernement florentin prit une part effective à la formation de la dite ligue, aussi pouvait-on s'attendre à rencontrer dans le „Archivio di Stato" plus d'un document propre à combler les lacunes des précédentes investigations. M. Koneczny a pu en rassembler plusieurs, tirés des dépêches des envoyés florentins Ottavio Abbioso, Monsign. de Médicis, Bongianni Gianfiliazzi: les deux premiers écrivent de Rome, le troisième d'Espagne. Les lettres des 10 octobre 1583, 24 avril 1584 et 29 août 1584, adressées à la cour de Toscane par le nonce Bolognetto sont aussi des plus remarquables. Les papiers conservés à Florence sont donc loin d'être sans valeur; ils fournissent de nouvelles informations sur la période primitive et constitutive de la ligue de 1582. Il a fallu abandonner l'espoir de trouver à Florence, des documents sur les projets mystérieux de Bathory en 1586.

Mr. Smolka a terminé sa communication en rendant compte à la Commission de la marche des recherches continuées dans les archives de Rome, pendant l'année actuelle. C'est M. V. Czermak qui y est préposé, depuis le mois de novembre. Il est secondé dans sa tâche par le père Biela. C. R. La nonciature de Marius Filonardi, archevêque d' Avignon (1635—1643) est l'objet de leurs études. En outre, M. V. Czermak examine minutieusement, à la Bibliothèque Barberini, la volumineuse correspondance de Ladislas IV et de la famille royale, avec le cardinal Barberini (1635—1644).

26. — V. Heck. **Bericht über die Stadtarchive der ehemaligen Herzogthümer Oświęcim und Zator.**

Die Forschungen in den Archiven von sieben Städten im Gebiete der ehemaligen Herzogthümer Oświęcim und Zator ergaben kein reichliches Resultat. Die Städte Oświęcim (Auschwitz) und Żywiec (Saybusch) besitzen gegenwärtig fast kein historisches Material; aus verschiedenen Gründen ist dasselbe in beiden Städten zugrunde gegangen. In Oświęcim sind noch Überreste des Archivs in 7 Büchern erhalten; sechs Bücher enthalten die Acten des städtischen Rathscollegiums aus der Zeit von 1763—1780, eines enthält die Acten des Schöffengerichtes 1763—1775. Documente gibt es keine mehr. Die Stadt Saybusch besitzt weder Documente noch öffentliche Bücher. Die Original-Urkunden sind zwar verloren gegangen, allein im Codex der Jagiellonischen Universitäts-Bibliothek Z. 3400 sind Abschriften derselben erhalten, über deren Vollständigkeit sich nichts Bestimmtes sagen lässt. Die Archive der anderen fünf Städte enthalten 84 Original-Urkunden. Hievon entfallen auf Andrychów 4, auf Biała 12, auf Kęty 38, auf Wadowice 21, auf Zator 11. Diese Urkunden haben vorwiegend localen Wert und gehören einer späteren Zeit an. Die älteste Urkunde ist im Archiv zu Kęty aufbewahrt. Sie trägt das Datum Oświęcim den 25. Mai 1391 und verleiht darin Janusz II Herzog von Oświęcim, den Bewohnern von Kęty zahlreiche Privilegien. Diese Urkunde ist jedoch nicht im Original erhalten, sondern in einer Bestätigung Kasimirs des Jagiellonen ddto Krakau den 20. März 1454. Das nächste Document der Zeitfolge nach ist gleichfalls in Kęty erhalten und trägt das Datum Zator den 25. October 1400. Hiedurch bestätigt Herzog Janusz II den Verkauf von Gütern in Kęty. Die Urkunde ist so schadhaft, dass die Namen der Personen unleserlich sind. Die drittälteste Urkunde ist das im Wadowicer Archiv aufbewahrte Privilegium Kasimirs I. Herzogs von Oświęcim, d. d. Oświęcim den 10. November 1430 über das Magdeburger Stadtrecht für Wadowice, gleichfalls nicht im Original sondern in einer Übertragung, nämlich einem

Privileg Janusz IV ddto 20. November 1496 (ohne Angabe des Ortes). Die übrigen frühesten Urkunden stammen vom Anfang des XVI Jahrhundertes. In der obgenannten Zahl der Urkunden sind auch die Zunftordnungen der genannten Städte enthalten.

Die Anzahl der in den Archiven der genannten Städte erhaltenen Bücher ist folgende. In Andrychów sind zwei Bücher des Bürgermeisteramtes aus der Zeit 1663—1708 und 1750—1809 erhalten. In Biała sind nur lose Bogen in Heften erhalten, betreffend die städtischen Angelegenheiten im XIII Jhdt. Kęty besitzt 22 mehr oder minder gut erhaltene Bücher; es sind fast ausschliesslich Acten des städtischen Rathscollegiums aus der Zeit von 1587—1786 mit vielen grösseren Lücken. Die Handschrift ist verschieden, stellenweise nur schwer leserlich. Der Inhalt bietet meist nur locales Interesse, selten findet man auch etwas von allgemeiner Bedeutung. Ausser den Beschlüssen des Rathscollegiums, betreffend die Verwaltung der Stadt, sind hier zahlreiche Kauf-und Verkaufs-Contracte, Schenkungen von Häusern u. Grundstücken, testamentarische Schenkungen, Vermögensstreitigkeiten, Ehrenbeleidigungs - Klagen, polizeiliche Angelegenheiten von keinerlei Bedeutung, Schuldverschreibungen, Bestätigungen über empfangene Geldsummen, hie und da Notizen über vorgenommene Wahlen in der Stadt, über Einnahmen und Ausgaben der Stadt, über Revisionen der Grenzen des städtischen Gebietes oder über irgend eine andere, wichtigere Angelegenheit, die Stadt betreffend. Erwähnensvert sind zwei in den Acten aufbewahrte Lustrationen von Kęty im Jahre 1569 und 1720. Wadowice besitzt verhältnissmässig das meiste handschriftliche Material, denn die Zahl der Bücher beträgt 43. Mit Ausnahme von zwei Büchern sind auch hier die Urkunden des städtischen Rathscollegiums aus der Zeit von 1550—1789 erhalten. Ihr Inhalt ist derselbe wie in den Büchern des Archivs von Kęty.

Ein Ausflug nach Lanckorona, der ursprunglich nicht im Plane des Verfassers lag, ergab, dass das städtische Archiv nicht mehr besteht, trotzdem es bis unlängst noch bestanden hat. Durch

Leichtsinn ist dasselbe, wie so viele andere, zugrunde gegangen. Als Überreste sind noch zwei Bücher des städtischen Rathscollegiums von 1589 und 1659 an erhalten.

Diese Erforschung der städtischen Archive ist der Anfang einer grösseren Arbeit auf diesem Gebiete. Herr Heck beabsichtigt auch eine Durchsicht der Kirchen-Privat-und Gemeinde-Archive in dem Gebiete der einstigen Herzogthümer Oświęcim und Zator vorzunehmen.

---

27. — F. Mertens „**O zastosowaniu teoryi funkcyj symetrycznych do wyprowadzenia układu zupełnego utworów niezmiennikowych dla form o dwu zmiennych.**" *(Über die Anwendung der Theorie der symmetrischen Functionen auf die Deduction eines vollständigen Systems invarianter Gebilde binärer Formen).*

Der Verfasser beweist mit Hilfe der Theorie der symmetrischen Functionen, dass es für jede binäre Form einen endlichen Inbegriff von invarianten Gebilden gibt, durch welche alle ganzen invarianten Gebilde dieser Form in ganzer Weise ausdrückbar sind, und stellt diese Inbegriffe für die Formen 2-ten, 3-ten und 4-ten Grades auf.

---

28. — J. Schramm. **O wpływie światła na chemiczne podstawiania.** *(Influence de la lumière sur la substitution chimique).*

En continuant ses recherches sur l'objet en question, l'auteur a trouvé que le paraéthylotoluène, la bromoéthylobenzine, la bromopropylobenzine normale et la bromobutylobenzine normale, sont, en présence du brome, très sensibles à l'action de la lumière. Il a obtenu, dans ces conditions, plusieurs dérivés de ces corps, qu'il serait bien difficile de produire dans des conditions différentes, et résume ses études dans les propositions suivantes:

1) Quand on fait agir une molécule de brome sur du paraéthylotoluène à la lumière solaire, et ensuite une deuxième molécule de ce métalloïde à l'obscurité et à la température de 100° C., il se forme du p-méthylobibromure de styrol qui cristallise en aiguilles, dans sa solution alcoolique, et fond à 44,5°C.

2) Dans des conditions analogues, et toujours en présence du brome, on obtient — de la bromoéthylobenzine, de la bromopropylobenzine normale et de la bromobutylobenzine normale — produits qui se solidifient en partie après leur refroidissement. Après avoir été débarrassés des corps huileux qui les accompagnent (combinaisons isomères ortho), ces produits donnent des bromobibromures: de styrol, de féniloallyle et de fénilobutylène, facilement cristallisables dans leurs solutions alcooliques. Le premier de ces bromobibromures fond à 60°C., le deuxième à 61° C., le troisième à 76,5° C.

3) En étudiant la constitution moléculaire de ces corps, l'auteur en a tiré: le p- méthylostyrol, liquide qui bout à 170—175° C., le p- bromostyrol, liquide qui bout à 210—220° C., enfin l'alcool bromoféniloéthylénique, corps solide qui fond à 102° C., se dissout difficilement dans l'eau et se dépose, de cette solution, en aiguilles aplaties, fortement réfringentes.

---

29. — I. Zakrzewski. **„O zależności ciepła właściwego ciał stałych od temperatury“.** ***(Sur la variation de la chaleur spécifique des corps solides suivant leur température).***

Les déterminations ont été faites au moyen d'un calorimètre à glace de M. Bunsen, muni d'un tube capillaire gradué. Pour éviter la formation spontanée de la glace à l'intérieur du calorimètre, un manomètre à mercure fut ajusté à l'extrémité du tube capillaire, et put exercer à l'intérieur de l'appareil une pression variable à volonté. Ordinairement une pression de 500 à 760 mm. de mercure suffisait pour rendre le calorimètre stationnaire. Le tube capillaire, long de 100 cm., divisé en millimètres, avait un diamètre intérieur de 0·4 mm., et

contenait en moyenne 1.7 mgr. de mercure par millimètre de longueur. Le déplacement d'une bulle d'air interrompant la colonne de mercure a été observé à l'aide d'un microscope. Un objectif augmentant 2 fois en diamètre, et un micromètre oculaire rendaient possible la détermination exacte à 0.05 mm de l'échelle; cela correspond à 0.085 milligrammes de mercure.

Comme unité de chaleur, l'auteur a choisi un centième de la chaleur perdue par un gramme d'eau se refroidissant do 100° à 0° C, c'est-à-dire un „gramme-degré moyen“. Trois déterminations faites pour mesurer la masse de mercure qui se retirait dans le calorimètre, par suite de l'introduction d'une unité de chaleur, ont donné les chiffres suivants: 15.58, 15.56, 15.58 — en moyenne 15.573 mgr. de mercure à 0° — le manomètre indiquant 558, le baromètre 734—739 mm.

La chaleur latente de fusion de la glace dépend de la pression exercée. La variation correspondante étant insignifiante et mal connue, on a adopté, pour calculer les expériences qui suivent, le nombre 15.573 comme équivalent en mercure un gramme-degrè moyen.

Les expériences ont porté sur les deux intervalles de température: 0° à + 100° et 0° à — 100°. Les corps ont été chauffés par un courant de vapeur d'eau bouillante, et la température déterminée à l'aide d'un thermomètre à mercure, dont le vase était entouré du corps en question. Le refroidissement s'accomplissait à l'intérieur d'un thermostat approprié, rempli d'éthylène liquide, bouillant sous la pression atmosphérique. Pour mesurer la température, on a employé un thermomètre à sulfure de carbone. La correction du thermomètre fut déterminée après chaque expérience en immergeant immédiatement dans l'éthylène la partie du thermomètre qui se trouvait à l'intérieur du thermostat. La température de l'éthylène bouillant, par rapport à la pression atmosphérique, a été trouvéeit d'après la courbe de tension de vapeur saturée, déterminée antérieurement au laboratoire de physique de l'université.

Les résultats de ces expériences sont consignés dans le tableau suivant:

Chaleurs spécifiques.

Intervalles de température.	Pt.	Ag.	Pd.	Cu.	Ni.
0 à +100.	0·03179	0·05561	0·05726	0·09217	0·10738
0 à −100.	0·03035	0·05399	0·05355	0·08514	0·09470
Variation totale	—0·00144	—0·00162	—0·00371	—0·00703	—0·01268
Variation en °/₀	4·53	2·91	6·48	7·63	11·81
Variation de la chaleur atomique	—0·280	—0·173	—0·393	—0·443	—0·735

Intervalles de température.	Fe.	Verre.	C.	Al.	H.[1]	H.[2]
0 à ·100.	0·11091	0·19151	0·19775	0·21285	4·329	4·175
0 à −100.	0·09499	—	0·13682	0·19079	3·73	2·83
Variation totale	—0·01592	—	0·06093	—0·02206	—0.60	—1·34
Variation en °/₀	14·35	—	30·81	10·36	16·09	47·3
Variation de la chaleur atomique	—0·892	—	—0·731	—0·596	—0 60	—1·34

L'hydrogène a été employé à l'état de combinaison avec le pallade. Les chiffres de la première colonne (H^1) donnent la moyenne des mesures relatives au pallade contenant moins d'hydrogène que ne l'indique la formule Pd_2 H. La seconde colonne se rapporte à un degré de saturation supérieur à celui de la formule précédente.

Les valeurs de la variation totale de la chaleur spécifique montrent que la variation augmente avec la valeur de la chaleur spécifique même, sans que d'ailleurs il y ait proportionnalité, ainsi que le démontrent les valeurs de cette variation, évaluées en °/₀. La dernière ligne de la table contient les variations de la chaleur atomique des corps employés.

Laboratoire de physique
à l'Université de Cracovie.

30. — S. Niementowski „O anhydrozwiązkach“ *(Ueber Anhydroverbindungen).*

Diese Arbeit bildet die Fortsetzung der in den Sitzungsberichten der Akademie Bd. XV und Bd. XVIII unter demselben Titel veröffentlichten Abhandlungen.

Eingangs wird die Bildung eines bei 156°C schmelzenden Oxyäthenyldiamidotoluols aus Bibromäthenyldiamidotoluol und Kalilauge besprochen. Der Körper ist mit einem von Z. Bankiewicz entdeckten bei 232—234°C schmelzendem Oxyäthenyldiamidotoluol isomer.

Im speciellen, experimentellen Theile wird zuerst die Darstellung des Hobrecker'schen Aethenyldiamidotoluols Schm. 203°C ausführlich beschrieben. Sodann geht der Verfasser zur Schilderung der Bromierung dieser Base über und beschreibt einige bromhaltige Derivate derselben. Einer besonderen Erwähnung sind wert:

Bromäthenyldiamidotoluol $C_9 H_9 N_2 Br$. Schm. 216°C. Krystallisiert in Nadeln. Leicht löslich in Alkohol u. Aceton.

Chlorhydrat: $C_9 H_9 N_2 Br HCl + 2aq$. Nadeln.

Bromhydrat: $C_9 H_9 N_2 Br HBr. + 2aq$. Weisse Nadeln- Schm. 302°C.

Nitrat: $C_9 H_9 N_2 Br HNO_3$. Weisse Nadeln. Zersetzung bei 228°C.

Nitrobromäthenyldiamidotoluol $C_9 H_8 (NO_2) Br N_2$. Schm. 219°C. Gelbe Nadeln. Löslich in siedendem Essigäther, Aceton, Alkohol. Wurde erhalten aus der vorhergehenden Verbindung durch Eintragen in siedende oder kalte Salpetersäure sp. Gew. 1,53.

Das Chlorhydrat, Sulphat und Nitrat krystallisieren in weissen Nadeln. Das letzte schmilzt bei 207°C.

Darauf folgen ausführliche Angaben über die Bromierung des o- Acettoluids und Analysen des Bromhydrates des m- Brom- -o- Toluidins und der freien Base. Dann werden beschrieben: das m- Nitro- m- Brom- o- Acettoluid

$$(1)\ CH_3.\ C_6H_2 \begin{cases} (2)\ NH.\ COCH_3 \\ (3)\ NO_2 \\ (5)\ Br. \end{cases} \qquad \text{Schm. } 205^0C.$$

Aus Eisessig gelbe rhombische Tafeln sonst Nadeln. Mit Alkali verseift, gibt es m- Brom- m- Nitro- o- Toluidin von Wróblewski Sch. 145. Die Verbindung wurde erhalten durch Eintragen des m- Brom- o- Acettoluids in Salpetersäure sp. Gew. 1,48.

Dinitro- m- Brom- Acettoluid. $CH_3\ C_6\ H\ (NO_2)_2\ Br\ NH\ COCH_3$. Erhalten durch Eintragen 1 Th. m - Brom-o- Acettolluids in eine Lösung von 1 Th. Natronsalpeter in 20 Th. conc. Schwefelsäure. Schm. 244⁰C mit Zersetzung.

m- Brom- Isoäthenyldiamidotoluol

```
        CH3
         |
        / \ /NH\
       |   |     C—CH3
   Br/ \ / \ N/
```

Entsteht bei der Reduction des m- Nitro- m- Brom- o-Acettoluids mit Sn u. HCl. neben der entsprechenden Oxyanhydrobase. Schm. 244—246⁰ mit Zers. In sämmtlichen Solventien sehr schwer löslich. Tafeln oder Nadeln.

Chlorhydrat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ HCl + aq$. Schuppen oder Nadeln.

Nitrat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ H\ NO_3$ Weisse Nadeln. Schm. mit Zers. bei 217—219⁰C.

m- Brom- Oxyisoäthenyldiamidotoluol Schm. mit Zers. 250⁰C.

```
        CH3
         |
        / \ /NH\  C—CH3
       |   |     / |
   Br/ \ / \ N  — O
```

In sämmtlichen organischen Solventien sehr schwer löslich.

Chlorhydrat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ O.\ H\ Cl + 2aq$. Weisse Spissen.

Sulphat $C_9\ H_9\ Br\ N_2\ O.\ H_2\ SO_4 + {}^1/_2\ aq$. Moosähnliche verästelte Büschel.

Nitrat $C_9 H_9 Br N_2 O. H NO_3$. Derbe Nadeln. Zersetzt sich bei 138°C. Am Schluss der Arbeit weist der Verfasser nach, dass das von Berlstein und Kuhlberg entdeckte nach denselben bei 132—134°, nach Untersuchungen des Verfassers bei 137—138°C schmelzende -o- Nitro- m- Toluidin die Constitution

$$(1).\ C H_3.\ C_6 H_3. \begin{cases} (6)\ NO_2 \\ (3)\ NH_2 \end{cases} \text{besitzt.}$$

---

31 — N. Cybulski i J. Zanietowski **„O zastosowaniu kondensatora do podrażniania nerwów i mięśni zamiast przyrządu saneczkowego Du-Bois-Reymonda“.** ***(Nouvelle méthode d'excitation électrique à l'aide de condensateurs remplaçant l'appareil à chariot de Mr Du-Bois-Reymond).***

Les auteurs décrivent une nouvelle méthode d'excitation électrique, au moyen de décharges de condensateurs qui remplacent l'excitant utilisé jusqu' à présent, sous forme de courants induits ou courants continus.

Ces deux excitants si souvent employés, même pour évaluer le degré d'excitabilité des nerfs, ne sont pourtant rattachés par aucune mesure aux unités fondamentales des physiciens.

La méthode sus dite ne nous offre point de nouvelles unités, ni de nouveaux facteurs; elle compare la réaction musculaire avec des facteurs connus et bien définis, et nous permet de formuler des lois sur le rapport qui existe entre l'énergie du muscle et l'énergie de l'excitant jusqu'à présent non décrites.

Les auteurs chargent, à l'aide d'un commutateur rotatif, un condensateur, dont on connait la capacité, à un potentiel strictement défini, et qu'on peut faire varier au moyen d'un rhéostat; puis ils le déchargent dans le nerf à l'aide du même appareil. (Les armatures du condensateur se chargent par une pile de Daniell, dont l'intensité est mesurée à l'aide d'un galvanomètre à ressort).

En changeant la capacité du condensateur et le potentiel, les auteurs modifient à volonté la quantité d'électricité et l'énergie de l'excitation, comme dans l'appareil à chariot de Du-Bois-Reymond, avec toutefois cette amélioration, que ces facteurs nous sont strictement connus, et que les décharges opèrent dans un sens ou dans les deux sens inverses, pendant un espace de temps qui reste toujours le même.

On donnera ultérieurement la description détaillée de toutes ces expériences; mais on en peut conclure dès à présent:

1) que l'effet de l'excitation dépend de l'énergie du courant qui traverse le nerf pendant un très-court instant;

2) qu'il y a, certaines limites précises étant données, un rapport strictement défini entre l'énergie de l'excitation et l'énergie de la contraction musculaire, exprimée en unités de travail;

3) qu'il y a un certain terme que l'énergie de l'excitation doit atteindre, pour produire une contraction minima; ce terme s'évalue, pour le nerf ischiatique de la grenouille, de $^1/_{1000}$ jusqu'à $^3/_{1000}$ erg*) (si le muscle soulève de 5 à 10 gr.);

4) qu'au delà de ce terme, l'énergie du muscle et la hauteur de la contraction augmentent beaucoup plus rapidement que l'énergie de l'excitation;

5) que le terme d'excitabilité mentionné plus haut, ainsi que le caractère et la hauteur maxima de la courbe qui exprime l'accroissement de l'énergie musculaire, dépendent du poids soulevé par le muscle;

6) que ce poids détermine aussi la quantité d'énergie nécessaire pour produire un effet maximum, par exemple: pour soulever à la hauteur maxima un poids de 10 grammes, il a fallu $^1/_{100}$ d'erg, et le travail exécuté correspondait à 3600 erg; pour soulever 20 gr. il a fallu $^2/_{100}$ d'erg, et le travail correspondait à 6000 erg; pour soulever 40 g. il a fallu à peu près $^2/_{100}$ d'erg, et le travail correspondait à 11700 erg;

* L'erg, comme on le sait, est l'unité de travail adoptée en Allemagne; il équivaut à l'effort produit pour soulever un milligramme à la hauteur d'un centimètre.

7) que le muscle tétanisé se fatigue très lentement;

8) qu'il y a, pour le muscle tétanisé, une certaine quantité d'énergie qui produit dans des conditions identiques un maximum de contraction régulière, et qu'il y a un rapport entre cette quantité et le poids soulevé par le muscle;

9) que nous évitons, en employant notre méthode, tous les phénomènes d'induction unipolaire.

La méthode que nous exposons permet en outre à tous les expérimentateurs de se placer dans des conditions tout-à-fait identiques, et de comparer, en se servant des facteurs mentionnés plus-haut, l'excitant électrique employé dans des recherches différentes, ce qui était jusqu'à présent impossible.

Erratum

pag. 152 dernière ligne du texte: au lieu de $^{2}/_{100}$ lisez $^{25}/_{1000}$.



Nakładem Akademii Umiejętności
pod redakcyją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

11 Maja 1891.

PUBLICATIONEN DER AKADEMIE
1873—1890.

Buchhandlung der polnischen Verlagsgesellschaft
in Krakau.

Philologische und historisch-philosophische Classe.

»Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« (*Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe*), 4-to, 8 Bände (38 Taf.) — 38 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe*), 8-vo, 13 Bde (5 T.) — 26 fl.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe*), 8-vo, 24 Bände (37 Tafeln). — 48 fl.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« (*Berichte der kunsthistorischen Commission*), 4-to, 4 Bde (97 Tfl. 64 Holzschn.) — 31 fl.

»Sprawozdania komisyi językowéj.« (*Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*), 8-vo, 3 Bände. — 8 fl.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« (*Archiv für polnische Literaturgeschichte*), 8-vo, 6 Bände. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poëtarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 2 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzów polskich.« (*Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI Jh.*) 16-o 10 Lieferungen. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 11 Bände. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokołowski et J. Szujski. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 14 Bände. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 3 fl. — Vol. II, Chronicorum Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 3 fl. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654—1668 ed. Seredyński: 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 12 Bände — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Alte Rechtsdenkmäler Polens*), 4-to, Bd. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl.— Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX. Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2·50 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne polskie« (*Altes polnisches Privatrecht*), 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. **Walewski A.**, »Dzieje bezkrólewia po skonie Jana III.« (*Das Interregnum nach dem Tode Johann III*), 8-vo, 1874. — 3 fl. **Straszewski M.**, »Jan Śniadecki.« (*J. S., eine literarhistorische Monographie*), 8-vo, 1874. — 3 fl. **Wisłocki W.**, Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. **Sadowski J. N.**, »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« (*Prähistorische Denkmäler Polens*), 4-to, 1877, mit 6 Tafeln. — 1 fl. **Zakrzewski V.**, »Po ucieczce Henryka.« (*Geschichte des Interregnums 1574—1575*), 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. **Zarański S.**, »Geograficzne imiona słowiańskie.« (*Verzeichniss slavischer geograph. Bezeichnungen*), 8-vo, 1878. — 2 fl. **Stronczyński K.**, »Legenda o św. Jadwidze.« (*Die Hedwigslegende*), 4-to, 1880, mit 65 Tafeln. — 6 fl. **Żebrawski T.**, »Teofila o sztukach ks. troje.« (*Theophili Diversarum artium schedula*, poln. Uebersetzung), 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. **Morawski K.**, »Andrzej Patrycy Nidecki.« (*A. P. N., eine literarhistorische Monographie*), I. Theil. 1522—1572, 8-vo, 1884. — 3 fl. **Krasiński S. A.**, »Słownik synonimów polskich.« (*Synonyme der polnischen Sprache*), 8-vo, 1885, 2 Bände. — 10 fl. **Ossowski G.**, »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*" Texte polonais et français, 4-to 1879—1885, 4 Hefte, mit 45 Tafeln. — 20 fl. **Malinowski L.**, »Modlitwy Wacława.« (*Wenzels Gebetbuch, ein polnisches Sprachdenkmal aus dem XV J.*), 8-vo, 1887. — 1 fl. **Semkowicz A.**, »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« (*Joh. Długosz' Historia Polonica. Eine Quellenuntersuchung*), 8-vo, 1887. — 5 fl. **Estreicher K.**, »Bibliografija polska.« (*Polnische Bibliographie*), 8-vo, 1872—1888, 10 Bände. — 100 fl. **Kolberg O.**, »Lud, jego zwyczaje« etc. (*Polnische Ethnographie*), 8-vo, 1873—1888, 16 Bände (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. **Ossowski G.**, »Wielki kurhan ryżanowski.« (*Grand kourhan de Ryżanowka*), 4-to, 1888 mit 6 Tafeln, 15 Holzschn. — 6 fl. **Piekosiński F.**, »O dynastyczném szlachty polskiéj pochodzeniu.« (*Ueber die dynastische Herkunft des polnischen Adels*), 8-vo, 1889. — 4 fl. **Czerny F.**, »Ogólna geografija handlowa.« (*Allgemeine Handelsgeographie*), 8-vo, 1889. — 3 fl. **Pawlicki S.**, »Historyja filozofii greckiej.« (*Geschichte der griechischen Philosophie*), I Bd., 8-vo, 1890. — 3 fl.

Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« (*Denkschriften*), 4-to. 17 Bände (151 Tafeln). — 105 fl.

»Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« (*Sitzungsberichte und Abhandlungen*), 8-vo, 20 Bände (152 Tafeln). — 74 fl.

»Sprawozdania komisyi fizyjograficznej.« (*Berichte der physiographischen Commission*), 8-vo, 24 Bände (40 Tafeln). — 80 fl.

»Atlas geologiczny Galicyi,« fol. bisher 2 Hefte, 10 Tafeln. — 8 fl.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Berichte der anthropologischen Commission*), 8-vo, 14 Bände (89 Tafeln). — 57 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« (*Ornithologie der polnischen Länder*), 8-vo, 1882. — 10 fl. **Żebrawski T.**, »Słownik wyrazów technicznych tyczących się budownictwa.« (*Terminologie des Bauwesens*), 1883. — 4 fl. **Franke J. N.**, »Jan Brożek.« (*J. Broscius, ein polnischer Mathematiker des XVII Jh.*), 8-vo, 1884. — 4 fl. **Kowalczyk J.**, »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« (*Ueber die Methoden zur Bahnbestimmung der Himmelskörper*), 8-vo, 1889. — 6 fl. **Mars A.**, »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« (*Medianschnitt durch die Leiche einer an Uterusruptur verstorbenen Kreissenden*), 4 Tafeln in folio mit Text, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« (*Almanach der Akademie*), 1873—1889, 17 Bde. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« (*Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888*), 8-vo, 1889. — 3 fl.